

ISSN 0181-0782

L'AVOCETTE

- G. NEVEU et P. ROYER** : L'avifaune des vallées de l'Avre
et de la Noye -80- (III) Période 1988 - 1994. p. 45 à 65
- Y. LECOMTE** : Kleptoparasitisme du Faucon crécerelle
Falco tinnunculus envers un Hibou des marais
Asio flammeus . p. 65
- Y. LECOMTE** : Nidification curieuse d'une Gallinule Poule
d'eau *Gallinula chloropus*. p. 66
- F. SPINELLI** : Le statut du Milan royal dans l'Oise. p. 67 à 72
- Y. LECOMTE** : Utilisation et nidification de Troglodytes mignons
Troglodytes troglodytes dans des culées de retention des
eaux pluviales en forêt de Hez-Froidmont (60). p. 73 à 76
- V. BAWEDIN** : Statut de la Bergeronnette de Yarrel *Motacilla*
alba yarrellii en Picardie . p. 77 à 78
- R. FRANCOIS** : Recensement en 1994 des couples nicheurs de
Courlis cendrés *Numenius arquata* dans les prairies
inondables de la vallée de l'Oise entre Chauny et
La Fère (Aisne). p. 79 à 87
- X. COMMECY** : Actualités ornithologiques picardes 1994.
p. 88 à 91

Centrale
Ornithologique
Picarde

43, chemin de
halage
80 000 Amiens

L'AVIFAUNE DES VALLEES DE L'AVRE ET DE LA NOYE -80- (III). PERIODE 1988 - 1994

PAR G. NEVEU ET P. ROYER

INTRODUCTION

Cet article fait suite à deux publications paru dans l'*AVOCETTE* (NEVEU et ROYER 1977 et 1988), qui faisaient le point sur l'avifaune des vallées de l'Avre et de la Noye. La première date de 1977 et présentait l'intérêt ornithologique de ce secteur jusqu'à cette époque. La seconde traitait la période 1977 à 1988 et faisait l'objet d'une analyse plus précise. Cette troisième synthèse couvre la période suivante et s'étale de 1988 à 1994. Le lecteur pourra se reporter à la présentation de la zone d'étude et des différents milieux développés dans le second article pour compléter ses informations. (Remarque : l'utilisation du terme : Boves, marais communal correspond à l'appellation locale, ce marais privé ouvert au public est en réalité repéré sur cartes comme étant le marais à Scier

Rappelons simplement que les deux vallées se rejoignent dans un lit commun qui débouche dans la vallée de la Somme au Sud-Est d'Amiens. Il s'agit de vallées tourbeuses qui présentent la même dissymétrie que celle de la Somme avec d'un côté un versant en pente douce et de l'autre une pente forte. Le fond de vallée est parsemé d'étangs issus de l'exploitation de la tourbe, ceinturés de végétation aquatique et de bois humides. Le plateau est occupé par de grandes cultures mais les massifs boisés restent nombreux dans les zones cultivées (Bois de Boves, Bois de Gentelles) et sur les flancs de vallées (Bois Magneux, Bois du Fau Timon). Le secteur d'étude demeure le même que dans les périodes précédentes et se situe dans un triangle Cagny, Dommartin, Hailles. Parmi les événements qui ont pu avoir une répercussion sur l'avifaune, citons :

- la gestion confiée au Conservatoire des Sites Naturels de Picardie du marais Saint Ladre à Boves et qui devrait à terme permettre la reconstitution de milieux aquatiques attractifs pour l'avifaune des zones humides (Rousserolles, Blongios...).
- Les coupes de Peupliers sont un peu perturbatrices pour les oiseaux mais elles ne changent pas la destination du milieu qui reste toujours aussi banalisé puisqu'aussitôt d'autres arbres sont replantés.
- Le curage d'étangs accompagné d'une gestion inadéquate amène une dégradation rapide des milieux aquatiques les plus intéressants par le dépôt de vases directement sur le pourtour des plans d'eau. il se crée alors un bourrelet qui étouffe la végétation du bord de l'eau et d'autre part isole l'étang des autres milieux. Les strates de végétation n'existent plus puisque l'on passe directement de l'eau à un milieu atterri. La flore des zones humides disparaît ou se maintient avec difficulté ce qui a pour conséquence la disparition de la ceinture aquatique qui forme tant de milieux intéressants pour les oiseaux des marais. L'appauvrissement du biotope au profit de zones banalisées entraîne la raréfaction ou même la disparition de l'avifaune. Le curage réalisé en 1992 au marais communal de Boves a fait craindre le pire pour les deux ou trois couples de Blongios qui se maintiennent sur ce secteur. Les petits Hérons ont bien réagi à cette perturbation du milieu puisqu'ils étaient à nouveau présents pour nicher l'année suivante. Par contre nous constatons la quasi disparition de la Rousserolle turdoïde et de la Locustelle luscinioides, espèces typiques des roselières inondées qui ont profondément régressé autour des étangs de Boves.
- La progression de l'habitat léger de loisirs et des activités qui y sont attachées est également cause de dégradation du milieu.

LISTE SYSTEMATIQUE

GREBE HUPPE *Podiceps cristatus*

La population de Grèbe huppé a connu une légère augmentation de 1987 à 1992. L'accroissement des couples est réel aux étangs nord de Boves, par contre il n'est qu'apparent et consécutif à une meilleure prospection vers Thézy-Glimont. Dans les autres secteurs, le nombre de couples reste stable.

Tous les étangs susceptibles d'accueillir un couple sont conquis.

	1987	1988	1989	1990	1991	1992	1993	1994
Boves Nord	8	9	8	9	12(10)	12(11)	12(8)	13(9)
Boves marais communal	3	3	3	4	5(4)	4(4)	4(4)	1(1)
Fouencamps/Avre	2	3	4	4	5(5)	5(5)	5(3)	5(3)
Fouencamps/Noye	1	1	1	1	1	2	1	2(2)
Thézy-Glimont	4	5	5	5	5	9(5)	7(6)	4(2)

Hailles	1	1	1	1	2	1	1(1)	1(1)
Total	19	22	22	24	30(26)	33(27)	30(22)	26(19)

Nombre de couples par sites (nombre de couples ayant réussi leur reproduction).

GREBE CASTAGNEUX *Podiceps rufficollis*

a) Nidification :

Nous pouvons résumer la reproduction des couples de grèbes castagneux dans le tableau suivant :

	1987	1988	1989	1990	1991	1992	1993	1994
Boves Nord		1(1)	2	2(1)	2	2(1)	2	1(1)
Boves marais communal				1		1		
Fouencamps/Avre		2	1	2	2(1)	1	2	2
Hailles			2			1		1
Thézy-Glimont						1		1(1)
Total		3(1)	5	5(1)	4(1)	6(1)	4	5(2)

Soit une estimation de 6 à 7 couples sur la zone d'étude. Ce nombre reste identique à celui observé dans la période précédente. A noter, 2 juv. le 12 Avril à Boves Nord, soit une reproduction très précoce (X. COMMECY).

b) Hivernage :

Les recensements hivernaux concernent toujours des petits nombres; de 5 à 10 individus observés le même jour. Si les étangs gèlent les Grèbes castagneux fuient ou se réfugient sur les cours d'eau, en particulier sur l'Avre près du "Pont Prussien" où ils séjournent avec de faibles effectifs : 6 le 19 Novembre 1992, 3 le 18 Février 1993, 2 le 20 Novembre...

GRAND CORMORAN *Phalacrocorax carbo*

Occasionnel mais de plus en plus régulier au moment des migrations de printemps (Mars Avril) et d'automne (Septembre à Novembre) ces dernières années.

Passage prénuptial : 1 Im. le 10 Avril 93, 1 le 20 Mars 1994 à Fouencamps et 2 le 5 Mai 1994 à Boves.

Passage postnuptial : 1 le 27 Sept. 90 à Boves, 1 le 7 Août 92, 3 le 12 Sept. 92 et 1 le 23 Sept. 93 à Fouencamps. Des passages migratoires importants sont notés aux mois de Septembre et Octobre : 130 en vol Sud à Thézy-Glimont et 73 à Boves le 29 Octobre 1988, 62 le 6 Sept. 90 à Fouencamps, 25 le 9 Oct. à Fouencamps et 5 le 24 Oct. 92 à Boves.

En dehors des mouvements migratoires on note la présence d'individus isolés dont l'erratisme est à mettre en relation avec la présence de Grands cormorans régulièrement présents dans la vallée de la Somme : 1 le 13 Dec. 93 à Boves, 1 le 11 Juillet 94 à Fouencamps.

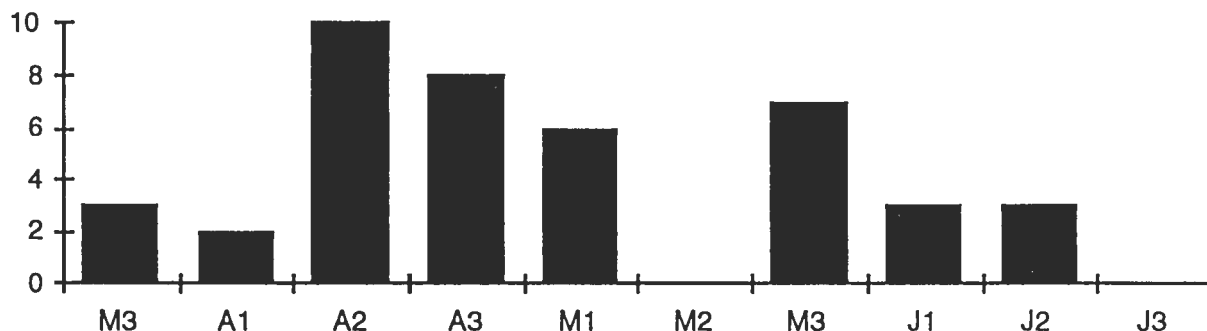
GRAND BUTOR *Botaurus stellaris*

L'espèce est notée avec moins de régularité dans la période 1987-1994. Il n'est plus signalé comme chanteur cantonné au marais communal de Boves depuis 10 ans bien que l'émission vocale ait été notée occasionnellement par la suite. Jusqu'en 1990, sa présence était révélée par le chant au marais de Hailles en période de reproduction; depuis, aucun contact malgré des prospections aux printemps de 1991 à 1994. Enfin, quelques données sur le secteur de Fouencamps suggèrent un glissement du territoire du couple de Boves vers le marais situé entre Fouencamps et l'école des gardes-pêche. Peut-être était-ce le dernier site de nidification possible du secteur.

	1987	1988	1989	1990	1991	1992	1993	1994
Boves marais communal		1	?	1	1	0	0	0
Fouencamps		1	?	1	1	0	0	0
Thézy-Glimont		1	?	?	?	0	0	0
Hailles		1	1	1	0	0	0	0
Total		4	4?	3	2	0	0	0

Pour résumer, le grand Butor a connu un recul dramatique dans les deux vallées et les données récentes ne permettent même plus de supposer la présence d'un couple nicheur.

Nombre de contacts par le chant de 1977 à 1990. Vallées Avre et Noye



Si l'espèce semble avoir disparu des vallées de l'Avre et de la Noye en période de nidification elle fait encore l'objet de quelques observations en dehors de la période nuptiale en 1992 et 1993 : 1 à Fouencamps le 2 Fév. 92 et 1 les 16 Janv. et 1 Mars 93 au Paraclet/Fouencamps. S'agissait-il d'un oiseau erratique ou d'un sédentaire hivernant?

Parmi les causes de disparition du Butor étoilé, l'hiver froid 1988-1989 semble être l'élément le plus déterminant à précipité un processus déjà entamé. Un rétablissement de l'espèce semble aléatoire dans les deux vallées bien que les milieux favorables subsistent, au regard de son statut actuel devenu particulièrement précaire dans le département de la Somme.

BLONGIOS NAIN *Ixobrychus minutus*

Visiteur d'été, le Blongios nain reste fidèle chaque année aux sites de nidification des vallées de l'Avre et de la Noye. De 1977 à 1988 le nombre de couples était estimé de 5 à 6 et n'a pas connu de variation les années suivantes.

Les premiers individus reviennent dans les derniers jours d'Avril (date la plus précoce : 24 Avril 1987) puis s'installent sur les zones de reproduction où ils se manifestent par le chant et les poursuites entre individus pendant tout le mois de Mai. La répartition des couples sur le secteur est bien connue :

Boves nord : marais St Nicolas, marais St Ladre, 2 couples

Boves, marais communal : 2 à 3 couples

Fouencamps : 1 couple peut-être 2.

La reproduction des oiseaux est attestée chaque année par des observations d'adultes avec des jeunes.

HERON BIHOREAU *Nycticorax nycticorax*

Occasionnel : 1 en 1987 (date inconnue) à Fouencamps-Paraclet; 1 ad. les 21 et 23 Juillet 1990 à Boves, marais communal. la présence d'un individu au milieu de l'été est troublante d'autant plus qu'une colonie de Hérons cendrés s'est installée dans ce secteur(et le deux espèces cohabitent souvent) mais la nidification reste hypothétique au voisinage de celle ci.

HERON GARDE BOEUF *Bubulcus ibis*

Rare dans la région. 1 le 18 Mai 1994 à Boves (Réserve Naturelle). Bien que l'observation ait été réalisée dans de mauvaises conditions, il ne peut s'agir que de ce petit Héron, les caractéristiques relevées permettant d'éliminer l'Aigrette garzette et le Héron crabier.

GRANDE AIGRETTE *Egretta alba*

1 le 27 Novembre 1988 et 1 autre le 2 Novembre 1990 à l'école des gardes pêches (Fouencamps) (V. BAWEDIN, G.N. et P.R.). Il s'agit vraisemblablement d'oiseaux immatures en migration qui profitent des bassins poissonneux pour faire une halte. Notons au passage que l'espèce devient de plu en plu régulière au passage d'automne dans le département de la Somme.

HERON POURPRE *Ardea purpurea*

1 le 30 Avril 1992 à Boves nord, 1 le 5 Septembre à Boves Marais communal (P. MORONVALLE).

HERON CENDRE *Ardea cinerea*

Observé uniquement en migration ou en hivernage en petit nombre pendant de nombreuses années, le Héron cendré s'est installé comme nicheur dans la vallée de l'Avre à partir de 1991 (NEVEU et ROYER 1994).

1991 : 5 nids; 1992 : 10 nids; 1993 : 23 nids; 1994 : 28 nids.

CIGOGNE BLANCHE *Ciconia ciconia*

Un individu semble avoir séjourné dans la vallée de l'Avre de la mi-Avril à Juillet 1994 : 1 en vol, Cagny le 18 Avril, 1 observé sur le terrain de football de Boves en Mai puis présence dans les prairies de Fort-Manoir (Boves) en Juin-Juillet (M. CHOQUET com. pers.)

CYGNE TUBERCULE *Cygnus olor*

La nidification est régulière pour un couple installé dans l'école des gardes pêches du Paraclet :

- 1988, 1 couple/5 pulli (3 survivants); 1990 : 1c./6 pulli éclos le 10 Mai

1991 : 1c./6 pulli éclos le 18 Mai; 1992 : 1c./5 pulli éclos le 7 Mai

1993 : 1c./7 oeufs, second couple 5 oeufs, tous éclos en Mai, détruits en totalité pour fin Mai (combats entre les mâles); 1994 : 1c./5 pulli, éclosion en Mai, un second couple, 4 pulli mais échec de la reproduction.

Des individus isolés, en couple ou en familles fréquentent les étangs en période hivernale où ils peuvent séjourner quelques temps avant de disparaître :

3 ad. 4 Im. à Boves, marais communal le 1 Novembre 1991; 2 ad. à Boves (marais communal) le 22 Décembre 1990, encore présents en Janvier et février 1991; 3 le 4 Mars 1991 à Hailles.

OIE CENDREE *Anser anser*

Des passages sont notés au printemps, principalement dans la première quinzaine de Mars (66 en vol vers le Nord le 7 Mars 1993...). Les passages d'automne sont plus étalés dans le temps, de début Octobre jusque fin Novembre (passages importants dans la nuit du 28 au 29 Novembre 1990...)

TADORNE DE BELON *Tadorna tadorna*

Espèce occasionnelle, de passage dans la vallée de la Noye : 5 le 24 Avril 1990 à Fouencamps (Paraclet), 1 le 17 Janvier 1994.

CANARD SIFFLEUR *Anas penelope*

Quelques observations au passage de printemps (Février-Mars) : 1 c. le 15 Février 1990 à Boves Nord, 1 autre le 25 Mars 1988 à Fouencamps, 2 M. 2 F. le 18 Mars 1989 à Boves. D'autres données à la descente d'automne (Octobre novembre): 1 le 25 septembre 1989 à Fouencamps (Paraclet), 8 le 27 Octobre 1988 à Fouencamps (Paraclet), 3 le 22 Novembre 1988 à Boves (Nord).

CANARD CHIPEAU *Anas strepera*

De passage en petit nombre dans les vallées :

passage prénuptial : 1c. le 13 Mars 1988 à Boves (accouplements), 1 c. à Boves et 2 M. 1 F. à Fouencamps le 18 Mars 1988, 2 à Boves (Nord) le 11 Avril 1994.

passage postnuptial : 1 M. 3 F. le 29 Novembre 1990 et 3 M. 2 F. le lendemain à Fouencamps.

SARCELLE D'HIVER *Anas crecca*

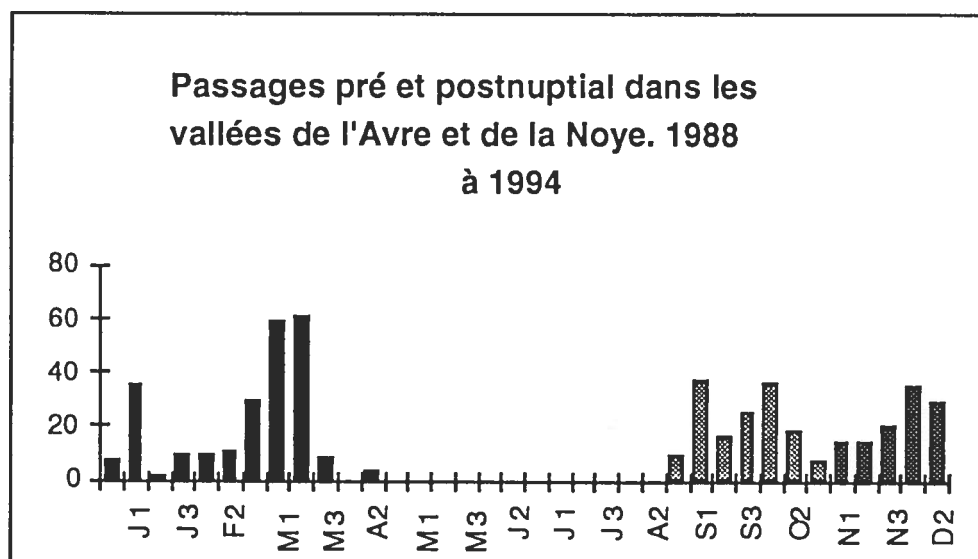
La sarcelle d'hiver est représentée dans la vallée de la Noye par des individus de passage (printemps - automne) et par des hivernants.

a) Passage prénuptial : Celui ci apparaît très nettement dans la deuxième et troisième décade de Mars mais on peut déjà distinguer les signes d'une remontée fin Février quand les conditions météorologiques sont favorables. Maxima enregistrés : le 26 Mars 1992, 19 à Boves et 25 à Fouencamps.

b) Passage postnuptial : Il se situe de Septembre à Novembre et varie peu en fonction des aléas du temps cependant il n'atteint pas l'amplitude de la migration de Mars et demeure plus étalé dans le temps. Maximum enregistré : 13 le 11 Novembre 1988.

c) Hivernage : Il occupe les trois mois les plus froids de l'hiver : Décembre, Janvier et Février. A cette époque de l'année les effectifs peuvent être élevés principalement au moment des coups de froid. Les Sarcelles se réfugient alors dans les zones où elles bénéficient d'une certaine sécurité due à une chasse absente ou peu intensive. Les marais situés entre Boves et l'école du Paraclet sont souvent utilisés en hiver. Chiffre maximal pour ce stationnement : 15 le 26 Décembre 1988. Nous remarquerons que les données récentes sont plus abondantes de Septembre à février alors qu'elles apparaissent plus éparpillées pendant la période 1977 à 1987; ceci peut être dû à une meilleure prospection.

La nidification n'a fait l'objet d'aucune observation dans la zone étudiée.

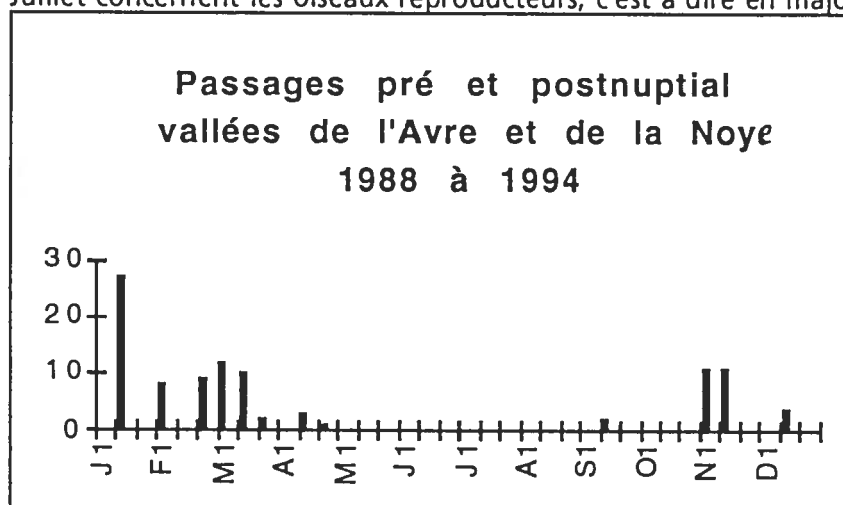


CANARD PILET *Anas acuta*

Comme dans la période précédente, on note un passage printanier net fin Mars, début Avril : 7 le 28 Mars puis 4 du 30 Mars au 2 Avril 1989 à Fouencamps. Le pilet est beaucoup plus rare en automne : 1 m. le 3 Septembre 1992 et 1 F. les 7 et 8 Octobre 1988 à Fouencamps.

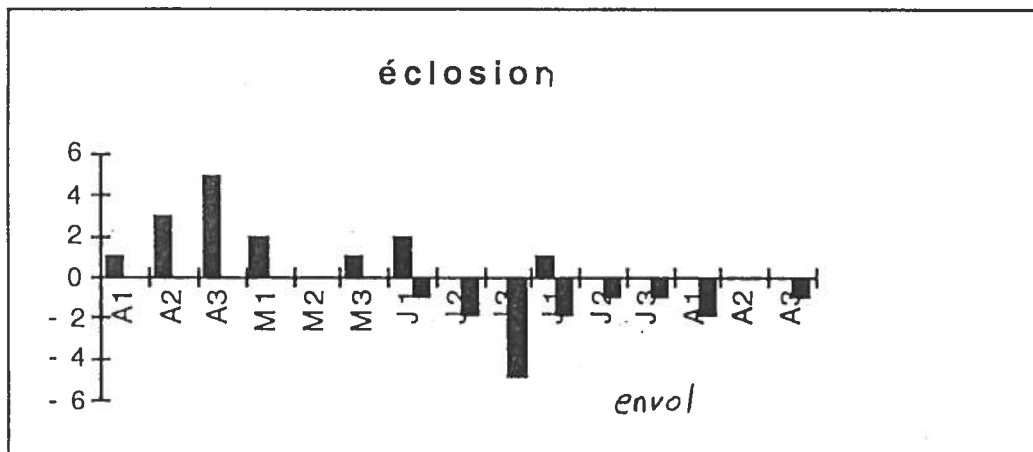
CANARD COLVERT *Anas platyrhynchos*

Le Canard colvert est présent dans les vallées de l'Avre et de la Noye de Janvier à Avril. Dans la période 1988 à 1994 on perçoit un passage dans la deuxième moitié de Janvier qui se prolonge en Février jusque début Mars et cesse à la fin de ce mois. Les observations de mi Mars à Juillet concernent les oiseaux reproducteurs, c'est à dire en majorité des femelles avec de jeunes.



La période des pontes est étalée de Mars à Juin : date la plus précoce : 3 Mars, la plus tardive : 3 Juin. La majorité des pontes sont déposées dans la deuxième décennie de Mars. Les éclosions se produisent en Avril, principalement à la fin de ce mois; elles sont moins fréquentes en Mai Juin et ensuite. Les dates d'envol se situent entre le 1 Juin et début Août avec un pic fin juin. En conséquence, les couvées tardives ne sont pas volantes à l'ouverture de la chasse au gibier d'eau (25 % des cas pour les couvées suivies entre 1988 et 1994).

En automne, le Colvert est très peu représenté dans les deux vallées. Des observations en Novembre s'inscrivent dans un mouvement postnuptial déjà constaté au siècle dernier à cette période à la hutte de Thézy.



SARCELLE D'ÉTÉ *Anas querquedula*

Visiteur d'été, la Sarcelle d'été n'apparaît en migration dans les deux vallées qu'en petit nombre. Au printemps entre le 10 Mars et le 10 Avril (7 données), à l'automne dès le début Juillet et jusque fin Août (4 données).

CANARD SOUCHET *Anas clypeata*

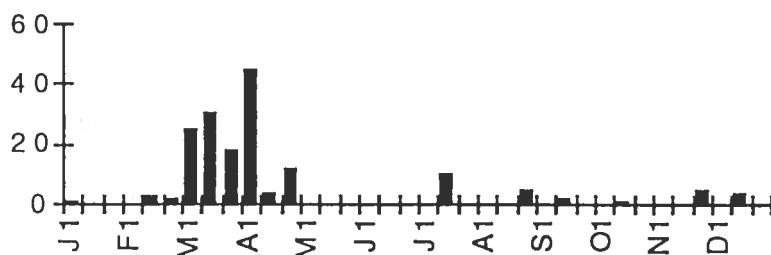
Le Canard souchet est observé régulièrement au passage de printemps. Les premiers mouvements de remontée s'amorcent dans ma deuxième quinzaine de Février et ne concernent que des individus isolés, parfois un couple. Le gros des effectifs culmine entre le 10 Mars (rarement plus tôt : 8 le 4 Mars 91 à Hailles) et le 10 Avril pour la période 1988 à 1994 (max. 17 le 7 Avril 88 à Boves). plus tard en saison les observations s'amenuisent et deviennent inexistantes en Mai. On retrouve donc les mêmes mouvements que pendant la période 1974 à 1988.

L'espèce réapparaît ensuite en Juillet avec la présence d'immatures sur les étangs : 4 le 20 en 92, 1 le 23, 3 le 19 en 93. Ces données récentes suggèrent la possibilité d'une reproduction du Canard souchet dans les eaux des deux vallées mais en dehors de la zone étudiée (à rechercher).

Le passage d'automne reste discret et ne concerne que 5 données : 1 F. le 15 Sept. 91 au Paraclet et 1 autre à Boves, 1 le 10 Oct. 91 à Boves, 5 le 24 Août 90 à Boves, 5 le 24 Nov. au Paraclet.

Il est probable que la pratique de la chasse au gibier d'eau interdise tout stationnement prolongé sur les étangs en automne.

Passages pré et post nuptial vallées de l'Avre et de la Noye 1988 à 1994



FULIGULE MILOUIN *Aythya ferina*

Les observations de Fuligules milouins ne concernent toujours qu'un petit nombre d'individus (jusqu'à 5 ensemble). Elles se situent majoritairement au printemps saison où le passage débute dans la deuxième décennie de Février, culmine en Mars et cesse en Avril. Les autres données ne concernent que des oiseaux isolés en automne et révèlent également une présence discrète en hiver. 1 M. et 3 F. stationnent à Boves du 11 au 26 Mars 1989, 11 ind. stationnent à l'école des gardes pêche du 7 au 10 Janvier 1992.

FULIGULE MORILLON *Aythya fuligula*

Peu de données pour cette espèce qui fréquente rarement les étangs des vallées de l'Avre et de la Noye 1F. le 4 Mars 1991 à Boves. Quelques marques du passage d'automne : 1M. le 18 Oct. 1988 et 3 le 28 Nov. à Fouencamps, 1F. le 18 Nov. 89 à Boves.

FULIGULE MILOUINAN *Aythya marila*

1M. et 2F. les 11 et 12 Avril 1989 ; 1F. le 27 fev. 1991 et le 6 Mars, tous à Fouencamps (Paraclet)

GARROT A OEIL D'OR *Bucephala clangula*

1F. le 20 Fev. 1991 à Boves au début d'une vague de froid

HARLE PIETTE *Mergus albellus*

3 f. le 4 Dec. 1990 à Fouencamps (Paraclet).

GRUE CENDREE *Grus grus*

Notée au passage de printemps dans la vallée de la Noye : 9 en vol le 24 Fev. 1990 à Fouencamps. 1 individu isolé le 4 Dec. 1990 à Fouencamps (Paraclet)

BONDREE APIVORE *Pernis apivorus*

La Bondrée apivore est migratrice et nicheuse probable sur le secteur d'étude.

Migration : Le passage de printemps a lieu en Mai : 1 le 23 en 1990 à Fouencamps, 1 le 21 en 1992 à Hailles.

Nidification : 1 couple nicheur possible de 1974 à 1988. A partir de 1990 des indices plus précis permettent de donner à la Bondrée apivore le statut de nicheur probable avec 1 couple cantonné à Hailles et 1 autre à Cottency (X. COMMECY).

MILAN NOIR *Milvus migrans*

La migration de printemps est notée en Mai : 1990, 1 les 2 et 12 à Fouencamps; 1991, 1 les 21 et 22 à Fouencamps; 1992, le 28 Mai à Haille. Aucune donnée d'automne.

MILAN ROYAL *Milvus milvus*

Alors que les données de la période 1974-1987 se situaient en Avril, celles enregistrées de 1988 à 1994 ne concernent que le passage postnuptial : 1 le 29 Sept. et 1 autre le 14 Oct. 1990 en migration active à Fouencamps.

Une mention hivernale : 1 le 16 Dec. 1990, le Paraclet.

BUSARD DES ROSEAUX *Circus aeruginosus*

Nidification : Des recherches sur le secteur d'étude relèvent une densité de 2 à 3 couples pour 100 Km² (COMMECY 1991)

1988 : Nicheur probable

1989 : aucune donnée significative

1990 : 1 c. nicheur possible à Fouencamps et 1 autre à Hailles.

1991 : 1 c. nicheur possible à Fouencamps (Paraclet)

1992 : 1 c. nicheur possible à Fouencamps et 1 autre à Hailles.

1993 : 1 c. nicheur possible vers Dommartin

1994 : 1c. nicheur probable à Hailles.

Migration : Date la plus précoce: 1 le 30 Mars 1980 à Boves; le plus tardive : 1 le 7 Oct. 93 à Moreuil.

Les dates d'observations de la migration pré-nuptiale restent intangibles : retour fin Mars, pic migratoire en Avril, cessation en Mai.

Le passage d'automne se situe en Septembre et se prolonge dans la première décade d'Octobre.

BUSARD SAINT MARTIN *Circus pygargus*

Les dates d'observation des migrateurs se situent en période de mouvements de départ et de retour des zones de migration : 1 F. le 11 Mai 1990, 1 M. le 13 Avril 1991 et 1 F. le 29 Oct. 1992 tous à Fouencamps.

La majorité des données se situent en hiver et dévoilent une présence de femelles et d'Im. de Novembre à Janvier.

La nidification n'a pas fait l'objet de recherches particulières car les prospections que nous faites sur la zone d'étude se situent majoritairement dans les vallées alors que les Busards fréquentent préférentiellement les plateaux cultivés. Deux données peuvent être considérées comme se rapportant à des nicheurs possibles : 1 F. en Juin 1991 à Dommartin (X. COMMECY) et 1 F. le 29 Juillet 1993 à Fouencamps. Une densité de 1 couple/100 Km² est notée par COMMECY(1991) en été dans le secteur ce qui est bien faible.

EPERVIER D'EUROPE *Accipiter nisus*

L'Epervier d'Europe est observé tout au long de l'année sur le secteur. Les données enregistrées de 1988 à 1994 permettent de dégager trois périodes :

migration : Dans la période considérée le passage postnuptial se distingue d'Octobre à début Novembre. Il apparaît avec un nombre de contacts plus élevé en Octobre avec parfois avec plusieurs individus observés dans une même journée (5 le 25 Oct. 1988).

ces mouvements sont calqués sur les migrations des petits passereaux dans les vallées (Pinson des arbres, Alouettes, Pipits...). Le passage de printemps est beaucoup moins marqué.

Hivernage : l'Epervier d'Europe est signalé de Novembre à Février mais il est peu abondant en hiver. Densité hivernale : 3 ind./100Km². On peut remarquer que la localisation des Eperviers en hiver se superpose à celle constatée en période de reproduction.

Nidification : Le redressement spectaculaire de l'Epervier d'Europe constaté ces dernières années aussi bien dans le Nord de la France qu'en Picardie se manifeste aussi dans notre secteur d'études. En effet, longtemps absent des vallées de l'Avre et de la Noye en période de reproduction, il revient en 1988 avec le statut de nicheur probable puis est trouvé nicheur certain en 1990. Retraçons l'historique de cette reconquête des milieux favorables :

1990 : 1 couple produit 2 ou 3 jeunes.

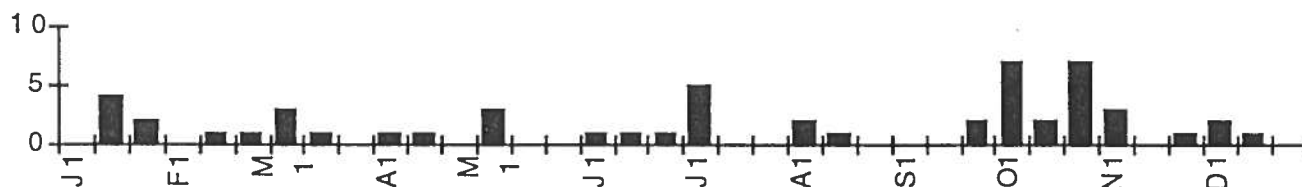
1991 : 1 couple occupe le même site de nidification et produit au moins 2 jeunes; un autre couple nicheur certain est signalé à Hailles (N. RANSON).

1992 : Production d'au moins 2 jeunes sur le territoire occupé les années précédentes.

1993 et 1994 : le couple habituel aurait déplacé son aire de reproduction dans la vallée.

En 1991, COMMECY (1991) estime la densité des Eperviers d'Europe en été à 3 couples/100 Km² dans l'Est amiénois.

Observations dans les vallées de l'Avre et de la Noye 1988 à 1994



BUSE VARIABLE *Buteo buteo*

Migration : les données d'oiseaux en migration active se situent en Septembre et se prolongent en Octobre toujours avec des petits nombres. Le passage de printemps se révèle quasiment inexistant.

Hivernage : Une majorité de données de Novembre à Mars dénotent une présence hivernale discrète localisée sur les 3 cantons du secteur d'études en 1991. Densité hivernale estimée : 7 ind. pour 100 Km² (COMMECY 1991)

Nidification : Les grands secteurs boisés qui dominent les vallées retiennent quelques couples. une bonne prospection en 1992 permet de dégager les résultats suivants :

- Bois de Cottenchy, bois du Preux (secteur Cottenchy-Dommartin) : 2 à 3 c. nicheurs probables.
- Bois de Boves : au moins un couple nicheur probable
- Hailles : 1 couple nicheur probable
- 1 c. possible entre Dommartin et Hailles.

Ces données permettent d'estimer à 6 couples le nombre d'oiseaux susceptibles de nicher en 1992. aucune donnée ne permet objectivement d'affirmer la réussite de reproductions sur la zone. COMMECY (1991) estime la densité à 8,5 c./100 Km² dans les milieux les plus favorables.

BALBUZARD PECHEUR *Pandion haliaetus*

Les données printanières sont moins abondantes que celles d'automne.

Au printemps, deux contacts dans la dernière décade de Mai : 1 les 21 et 22 en 1991, 1 en vol migratoire vers le nord le 21 en 1992 à Fouencamps.

Les observations postnuptiales révèlent un passage régulier de fin Août à début Octobre. La majorité des données se situent en Septembre. Des individus peuvent séjourner plusieurs jours près de l'école des gardes pêche, certainement retenus par les bassins poissonneux : 1 présent de début Septembre au moins jusqu'au 3 Octobre 1991. L'observation la plus précoce concerne un individu en vol vers le Sud le 15 Juillet 1990, la plus tardive se situe le 3 Oct. 1991.

FAUCON CRECERELLE *Falco tinnunculus*

Le Faucon crécerelle est observé tout au long de l'année sur le secteur d'étude. Les oiseaux hivernants arrivent à partir d'Octobre et séjournent jusqu'en Février. Ils fréquentent plus volontiers les zones semi boisées et les vallées plutôt que les plateaux cultivés. 10 cantons d'hivernage ont été localisés sur le secteur qui nous intéresse (COMMECY 1991). Dès le mois de Mars s'installent les nicheurs. 6 couples ont été repérés sur le secteur suivi, nicheurs probables. Un couple occupe d'année en année le même territoire de nidification et s'installe sur une construction en ruines : 3

pulli de 8 à 10 jours le 25 Mai 1993; 2 pulli en 1994 pour 5 oeufs pondus (3 oeufs stériles), envol vers le 27 Juin.

FAUCON HOBEREAU *Falco subbuteo*

Le Faucon hobereau fait l'objet d'observations régulières en période nuptiale .

1988 : 1 en Juillet à Boves (1989 : aucune donnée)

1990 : un M. chasse à Fouencamps le 17 Juillet, 1 le 17 Juin à Boves; 2 le 12 Juillet et 1 le 13 Août à Cottenchy.

1991 : les observations sont quasi quotidiennes entre le 10 et le 30 Mai à Fouencamps. Elles concernent un couple et jusque 4 individus ensemble le 25 Mai. Malgré une présence permanente autour de l'école des gardes pêches du Paraclet, la nidification reste hypothétique.

1992 : un couple est localisé près du marais de Hailles. Le M. et la F. chassent ensemble le 15 Juin. Nicheur probable.

1993 et 1994 : Nidification possible.

FAUCON KOBZ *Falco vespertinus*

Une observation exceptionnelle, 1 mâle subadulte fréquente l'école des gardes pêche les 20 et 21 Mai 1992. Il chassait des insectes (Libellules) au dessus des bassins les deux journées où il a été vu. Précisons qu'à cette époque une abondance d'observations de Faucons kobez avait été constatée dans le Nord de la France (LE HERON, feuille de liaison Juillet 1992)

PERDRIX GRISE *Perdix perdix*

Présence sur le plateau cultivé mais peu de données significatives; 1 c. avec 10 jeunes le 19 Juillet 89 à Boves, 3 c. le 29 Mai 1988 entre les bois Magneux et de Boves

CAILLE DES BLÉS *Coturnix coturnix*

L'année 1990 a été marquée par un nombre de contacts inhabituel pour l'espèce : nombreux chanteurs le 19 Juin 90 près du Paraclet, chants les 5 Mai, 18 Juillet...

FAISAN DE COLCHIDE *Phasianus colchicus*

Présent, peu observé.

RALE D'EAU *Rallus aquaticus*

C'est toujours par le chant et les cris que se manifeste la Râle d'eau, plus que par l'observation directe. Des recherches avec appel au magnétophone ont permis de localiser un minimum de 7 oiseaux cantonnés en période de nidification mais la discrétion de l'espèce permet d'estimer un effectif un peu plus élevé, jusqu'à 10 couples. Les manifestations nuptiales (chant, défense du territoire...) le placent au rang de nicheur probable sur la zone étudiée. L'espèce est également présente l'hiver puisque l'on note des contacts d'Octobre à Février qui traduisent également l'occupation d'un territoire en période internuptiale.

RALE DES GENETS *Crex crex*

1 oiseau de passage le 7 Mai 1990 au Paraclet (Fouencamps).

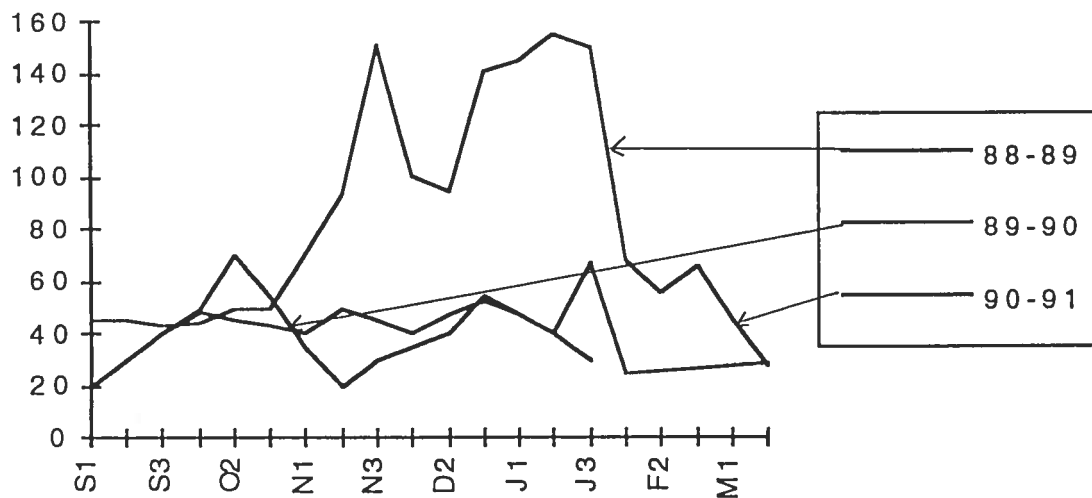
FOULQUE NOIRE *Fulica atra*

Hivernage : L'hivernage de la Foulque noire dans les vallées de l'Avre et de la Noye débute en Octobre, augmente fin Décembre et atteint son maximum en Janvier. Dès la mi février les effectifs chutent et la présence hivernale cesse en Mars dès le début de la période nuptiale. (Les deux pics de mi Novembre et mi Janvier résultent d'une meilleure prospection due aux dénombrements BIROE à ces périodes de l'année). Le plus fort effectif enregistré a été de 203 Foulques comptabilisés le 15 Janvier 1989. L'hiver 1988-1989 se caractérise d'ailleurs par un nombre élevé d'individus, 150 en moyenne du 15 Novembre au 30 Janvier au marais communal de Boves. cette concentration inhabituelle d'oiseaux est à mettre en relation avec une disponibilité alimentaire attractive toute la mauvaise saison sur ce site. Plus généralement, les Foulques se rassemblent sur la zone de l'école des gardes pêches du Paraclet où elles bénéficient d'une certaine tranquillité. Les éléments météorologiques conditionnent la fidélité des oiseaux aux plans d'eau; celle ci cesse dès que l'eau libre est prise par les glaces.

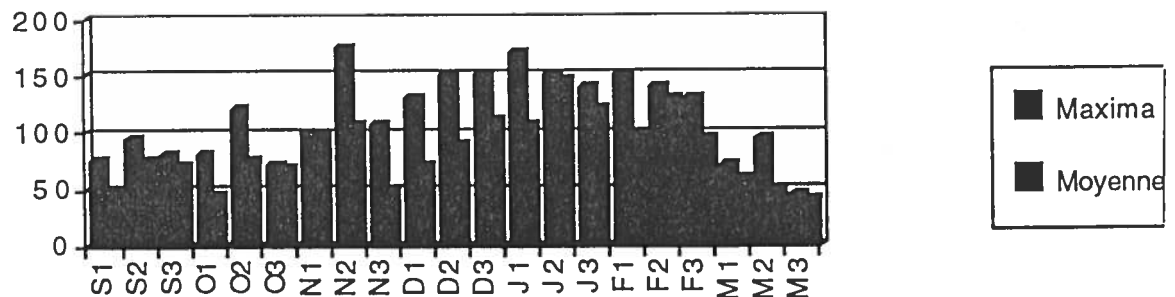
Nidification : Le nombre de couples nicheurs est estimé à 21 répartis comme suit : Boves nord (6 c.), Boves marais communal (5 c.), Fouencamps (7 c.), Hailles (1c.), Thézy Glimont (2c.). Les premières pontes sont déposées entre le 1 et le 10 Mars mais la majorité des couples commence à couvrir entre le 20 Mars et le 20 Avril (60%). Les premières éclosions se font début Avril et se prolongent dans la seconde décennie de Mars.

Mai, des poussins sont encore observés en Juin et Juillet, il s'agit alors de couvées de remplacement ou de secondes nichées. La moyenne de jeunes par famille varie de 2 à 6 avec une moyenne de 3,77 p./c. (n=34, couples suivis de 1988 à 1992)

Effectifs hivernaux de la Foulque noire marais communal de Boves



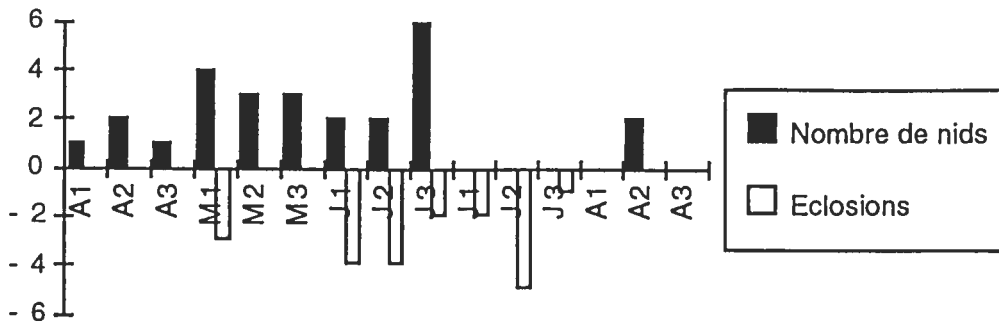
Effectifs maxima et moyennes des Foulques noire hivernantes dans les vallées de l'Avre et de la Noye (1988 à 1994)



GALLINULE POULE D'EAU *Gallinula chloropus*

La nidification débute en Avril mais la majorité des couples déposent leurs oeufs en Mai-Juin. les données enregistrées sur 6 ans (1989 à 1994) mettent en évidence un pic des pontes lors de la décade de Juin (6 cas sur 25). Ce calendrier entraîne les premières éclosions début mai mais c'est en juin et surtout dans la dernière décade de Juillet que l'on note le plus des adultes avec des poussins juste éclos. Une donnée nous renseigne sur la taille des pontes, 1 nid avec 9 oeufs le 28 Avril 1991 à Fouencamps, mais ce cas est unique. Le nombre de jeunes observé est généralement inférieur (entre 1 et 4 observés ensemble), chiffre vraisemblablement sous estimé car les poussins sont discrets). Citons un cas de nidification tardif : 1 adulte construit un nid le 3 Août 1992 à Boves. La présence hivernale est forte à l'école des gardes pêche : 61 le 16 Oct. 1988, 70 le 28 Janv. 1992...

NIDIFICATION GALLINULE POULE D'EAU VALLÉES AVRE ET NOYE 1988 à 1994



AVOCETTE *Recurvirostra avocetta*

Rare à l'intérieur des terres; en migration prénuptiale : 1 le 13 Avril 1991, 12 le 28 Mars 1988. En migration postnuptiale : 20 le 3 Oct. 1991, toutes à Fouencamps.

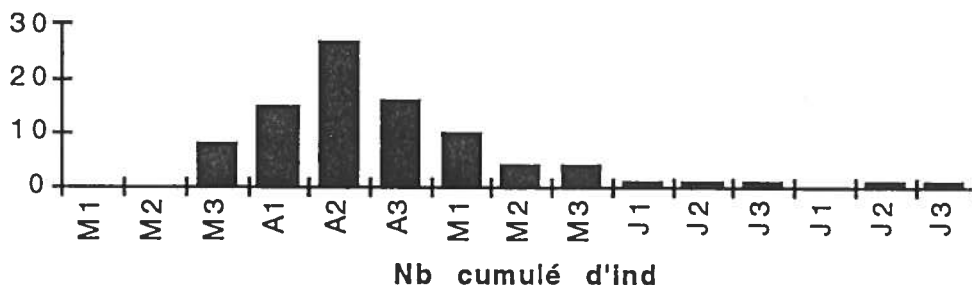
OEDICNEME CRIARD *Burhinus oedicnemus*

Peu de données significatives. 2 chanteurs le 29 Août 1990 sur le plateau entre Fouencamps et Dommartin, 1 en Juin 1991 au même endroit (X. COMMECY); nicheurs locaux?

PETIT GRAVELOT *Charadrius dubius*

Les stationnements sur les bassins de l'école du Paraclet lorsque ceux ci sont vidés permettent d'observer la migration de printemps dès la dernière décade de Mars. Celle ci devient maximale à la mi-Avril puis décroît jusque début Mai. Quelques données fin Mai début Juin suggèrent une nidification possible mais peu d'indices permettent de conclure. Aucune observation en automne.

Passage prénuptial du Petit gravelot Vallées Avre et Noye. 1988-1994



GRAND GRAVELOT *Charadrius hiaticula*

1 le 19 Août 1988 à Boves.

PLUVIER DORE *Pluvialis apricaria*

1 donnée de printemps: 40 puis 25 en vol le 31 Avril 1990 à Fouencamps
1 donnée hivernale : 1 à Fouencamps le 17 Nov. 1988.

VANNEAU HUPPE *Vanellus vanellus*

On note le passage d'automne en Octobre et le stationnement de groupes importants en Novembre (260 le 17 Nov. 1988). Peu de données au printemps.

BECASSEAU VARIABLE *Calidris alpina*

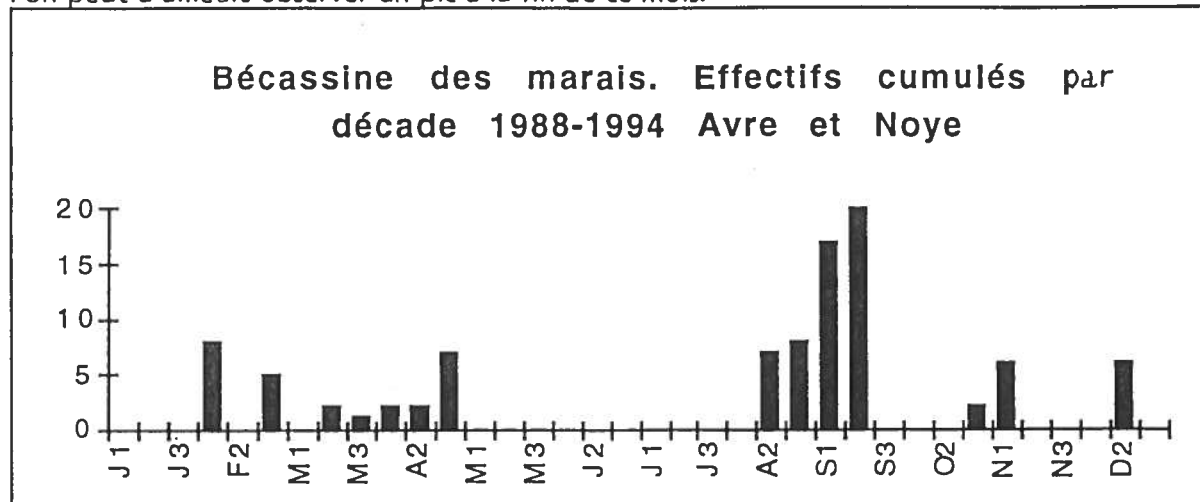
1 les 2 et 3 Mai 1991 au Paraclet, Fouencamps.

COMBATTANT VARIÉ *Philomachus pugnax*

Toutes les observations proviennent de l'école des gardes pêche du Paraclet où il est observé régulièrement au passage de printemps pendant tout le mois d'Avril. Dates extrêmes : 3 le 4 Mars 1991 et 1 le 13 Mai 1993.

BECASSINE DES MARAIS *Gallinago gallinago*

Dans cette période 1988-1994, les observations se répartissent de Août à Avril. La Bécassine des marais est absente pendant la période nuptiale (Mai à Juillet), elle réapparaît ensuite dans la deuxième décade d'Août lorsque s'amorce le passage d'automne qui bat son plein en Septembre. Des mouvements sont également perceptibles en Novembre avant l'arrivée des premiers hivernants. Les vagues de froid conditionnent le stationnement hivernal de la bécassine dans le secteur. Plus tard le mouvement de printemps devient perceptible en Février, se prolonge en Avril, période où l'on peut d'ailleurs observer un pic à la fin de ce mois.



BECASSINE SOURDE *Limnocyrtus minutus*

1 individu le 26 Septembre 1989 au Paraclet.

BECASSE DES BOIS *Scolopax rusticola*

Quelques observations hivernales : 1 les 6 Janv. et 26 Nov. 1988 à Fouencamps (Le Paraclet), 1 le 7 Janv. 1991 au bois du Fau Timon.

BARGE A QUEUE NOIRE *Limosa limosa*

Au passage de printemps : 2 le 28 Mars 1989, 11 le 7 Mars 1993, 1 le 2 Avril 1989 à Fouencamps (Le Paraclet).

COURLIS CENDRE *Numenius arquata*

1 le 16 Nov. 1989 à Fouencamps (Le Paraclet).

CHEVALIER ARLEQUIN *Tringa erythropus*

1 le 21 Avril 1991, Boves Nord.

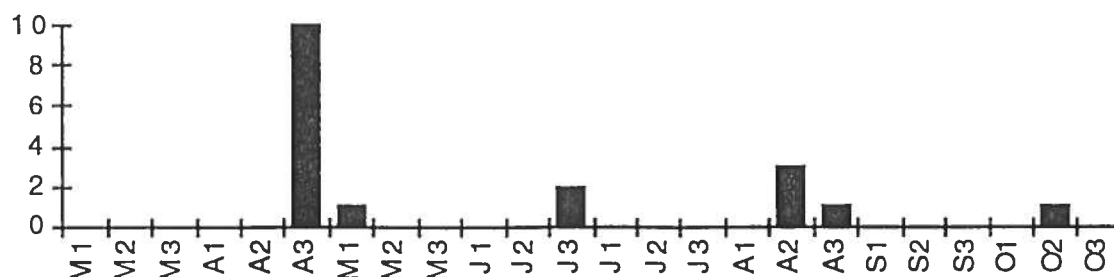
CHEVALIER GAMBETTE *Tringa totanus*

Le passage prénuptial est net fin Avril (dates extrêmes : 11 Avril 1988-13 Mai 1993) dans la vallée de la Noye comme dans la période 1977-1987. Aucune donnée d'automne.

CHEVALIER ABOYEUR *Tringa nebularia*

Passage marqué dans la dernière décade d'Avril et début Mai. A l'automne, il est noté régulièrement dans les deux dernières décades d'Août. Donnée la plus tardive : 1 le 11 Oct. 1990 Fouencamps (Le Paraclet).

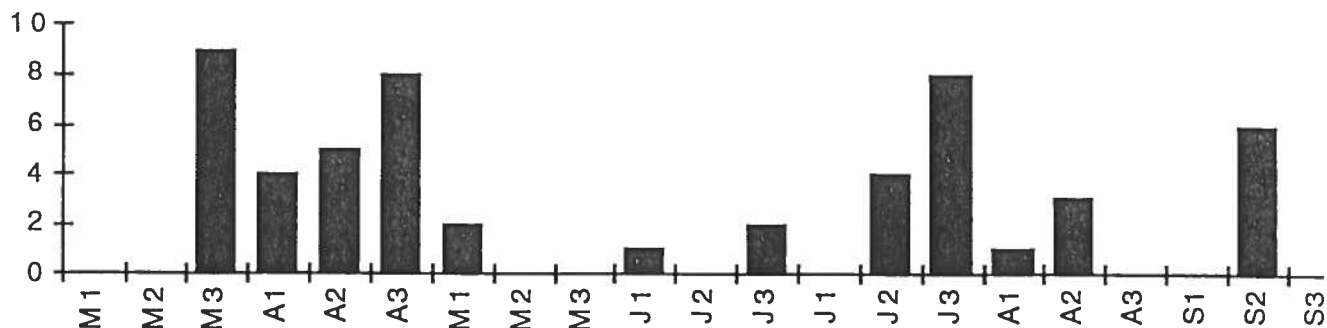
CHEVALIER ABOYEUR Nombre cumulé par décade 1988-1994 AVRE et NOYE



CHEVALIER CULBLANC *Tringa ochropus*

Passage de printemps dans la dernière décade de Mars mais surtout en Avril pour cesser début Mai. 2 le 25 Juin 1989 à Boves. Passage d'automne de mi-Juillet à la mi-Août et se prolonge jusqu'en Septembre.

CHEVALIER CULBLANC Nombre cumulé par décade 1988 à 1994 Avre et Noye



CHEVALIER SYLVAIN *Tringa glareola*

Passage de printemps noté à l'école des gardes pêche du Paraclet : 1 le 3 Mai 1980, 1 les 30 Avril, 30 et 31 Mai 1991 et 1 le 29 Avril 1990 à Boves. Passage d'automne : 1 les 7 et 15 sept. 1988.

CHEVALIER GUIGNETTE *Actinis hypoleucos*

Le Chevalier guignette stationne près des étangs et des cours d'eau des deux vallées selon un calendrier immuable au moment des passages et l'on retrouve les mêmes tendances que pendant la période 1978-1987.

Passage pré-nuptial : fin Avril avec un pic dans la première décade de Mai et jusqu'aux premiers jours de Juin (24 Avril- 4 Juin).

Passage post-nuptial : de la mi-Juillet à Septembre avec un pic dans la deuxième décade d'Août (19 juillet-14 Septembre). Une donnée précoce : 1 le 29 Mars 1991 à Fouencamps. Les effectifs varient de 1 à 5 individus observés ensemble.

MOUETTE MELANOCEPHALE *Larus melanocephalus*

1 avec 17 Mouettes rieuses le 25 Décembre 1993 à Fouencamps.

MOUETTE RIEUSE *Larus ridibundus*,

GOELAND CENDRE *Larus canus*, GOELAND ARGENTE *Larus ridibundus* : Présents, surtout en hiver.

GOELAND BRUN *Larus fuscus*

1 les 7 Sept. 1988 et 1 le 10 juillet 1991 à Fouencamps (Paraclet).

GUIFETTE NOIRE *Chlidonias niger*

Notée régulièrement au passage de printemps, principalement sur les étangs de l'école des gardes pêche du Paraclet aux mois de Mai et juin : 2 le 7 Mai 1990, 2 les 2 et 3 Mai 1991, 4 le 16 Juin 1991 à Fouencamps, 2 le 6 Mai 1988 à Boves.

Passage post-nuptial discret : 2 le 10 Août 1992 à Boves.

GUIFETTE MOUSTAC *Chlidonias hybridus*

Un adulte en plumage nuptial accompagne des Guifettes noires à Fouencamps le 16 juin 1991 sur les étangs de la vallée de l'Avre.

STERNE PIERRE GARIN *Sterna hirundo*

Parfois observée au printemps sur les étangs : 1 ad. le 16 Juin 1991 à Fouencamps. Egalement noté au début de la migration post-nuptiale : 1 à Boves les 19 et 29 juillet 1993.

PIGEON COLOMBIN *Columba oenas*

Nicheurs .

TOURTERELLE TURQUE *Streptopelia decaocto*

PIGEON RAMIER *Columba palumbus*

Nicheur certain à Boves et dans les deux vallées. Quelques rassemblements hivernaux : 800 le 5 Février 1988 à Boves et jusqu'à 3300 individus pendant l'hiver 1990 au Paraclet.

TOURTERELLE DES BOIS *Streptopelia turtur*

Date de retour la plus précoce : 1 le 18 Avril 1987 à Fouencamps. Présence jusqu'au mois de septembre (9 Sept. 1993 à Boves). Le nombre de couples est estimé entre 15 et 20 dans les deux vallées; COMMECY (1980) constate des secondes couvées dans la R.N. à Boves.

COUCOU GRIS *Cuculus canorus*

Retour vers le 10 Avril (1988 et 1993), donnée la plus précoce : 1 le 8 en 1987 à Thézy-Glimont.

Des individus en phase rousse sont parfois observés : 1 le 22 Mai 1993 (Boves, marais communal), 1 le 14 Mai 1992 (Thézy-Glimont). Les derniers chanteurs sont entendus dans la première quinzaine de Juillet puis l'espèce disparaît.

CHOUETTE EFFRAIE *Tyto alba*

Peu de données concernaient cette espèce sur le secteur d'étude entre 1977 et 1987. Des observations plus précises permettent de mieux cerner son statut dans la période suivante : 1 couple à Fouencamps élève deux poussins en 1990 (les deux jeunes seront retrouvés morts le 17 Juin, vandalisme?). 1 autre couple s'est reproduit avec succès à Fort Manoir dans un ancien pigeonnier plusieurs années de suite.

Le couple de Fouencamps reste discret mais il fréquente toujours le bâtiment où il avait tenté de se reproduire et y laisse régulièrement pelotes, fientes et plumes; la nidification n'y étant plus notée, on peut supposer qu'elle se fait dans le voisinage.

CHOUETTE CHEVECHE *Athene noctua*

Les recherches effectuées au printemps 1994 ont révélé son absence dans les deux vallées. Par contre elle a été trouvée sur le plateau autour du village de Rouvrel avec 3 ou 4 chanteurs (MORONVILLE 199).

CHOUETTE HULOTTE *Strix aluco*

La Chouette hulotte fréquente aussi bien les bois situés sur les flancs qu'en fond de vallée. 7 chanteurs ont été dénombrés en 1993 et 1994 pour la vallée de la Noye entre Boves et Cottenchy.

HIBOU MOYEN DUC *Asio otus*

Nicheur probable à l'école des gardes pêche du Paraclet, et un couple présent à Boves (Fort Manoir). La récolte régulière de pelotes trahit l'existence de deux petits dortoirs hivernaux sur la commune de Fouencamps dans des bois de Pins et d'Épicea.

HIBOU DES MARAIS *Asio flammeus*

Le brachyote s'est reproduit en 1991 (4 jeunes) sur la commune de Fouencamps, voir NEVEU et ROYER (1993). Pas de données les années suivantes.

MARTINET NOIR *Apus apus*

Observation la plus précoce : 1 à Boves le 22 Avril 1989. Une donnée signale la remontée de printemps : passage actif le 10 Mai 1990 à Fouencamps. Date la plus tardive : 1 le 22 Septembre 1988 à Fouencamps.

MARTIN PECHEUR *Alcedo atthis*

Estimation de 7 couples dans la portion de vallée comprise entre Cagny et l'axe Thézy-Glimont/Cottenchy. La reproduction est certaine sur les bords de la Noye à l'école des gardes pêche du Paraclet en 1988 (2 jeunes), 1990, 1992 et 1994. Elle est probable à Boves (Mont mignon), Boves R.N. (certaine en 1991), Boves marais communal, Fouencamps, Hailles et Thézy-Glimont entre 1988 et 1992.

PIC VERT *Picus viridis*

5 territoires (nicheur probable) sont notés en 1992 et 1993 (Boves Nord, Boves marais communal, Fouencamps, Ecole des gardes pêche, marais de Hailles).

PIC ÉPEICHE *Dendrocopos major*

Présent dans les vallées et dans les bois de plaine où il est nicheur : 2 c. cantonnés au bois du Fau timon en 1991 et 1994, 2 couples dans la R.N. de Boves (fide COMMECY). Les recensements effectués sur l'ensemble du secteur permettent d'estimer à 10 couples le nombre de nicheurs probables.

PIC ÉPEICHETTE *Dendrocopos minor*

Plus rare et plus discret que le Pic épeiche. Tambourinages et cris en période nuptiale sur 6 sites différents relevés entre 1988 et 1994. Nidification attestée par le creusement de loges.

ALOUETTE DES CHAMPS *Alauda arvensis*

Nicheur inféodé aux plateaux cultivés. des rassemblements pouvant regrouper des dizaines d'individus sont observés en hiver.

HIRONDELLE DE RIVAGE *Riparia riparia*

Le retour de printemps s'effectue à la mi-Mars : 12 le 12 à Fouencamps et 8 le 15 en 1989 à Boves. Ensuite le passage prend de l'ampleur, principalement en Avril. Une petite colonie de 4 à 5 couples s'est installée dans la frange argileuse sommitale d'une ancienne carrière à Fouencamps en 1989, 5 trous occupés en 1993. Les dernières sont observées fin septembre.

HIRONDELLE RUSTIQUE *Hirundo rustica*

La date moyenne de retour se situe autour du 20 Mars. Les oiseaux s'installent dans les bâtiments pour nicher. Après la nidification, les oiseaux se rassemblent en dortoirs dans des phragmitaies qui bordent les étangs, entre autre à l'étang St Nicolas de Boves : 230 le 13 Sept. 1990, plusieurs milliers fin Août 1991... Le départ intervient à la fin de Septembre.

HIRONDELLE DE FENETRE *delichon urbica*

Moins abondante que l'Hirondelle de cheminée. retour dans la première décade d'Avril (max. environ 100 le 21 Avril 1992 à Boves). Nicheuse sur les bâtiments à Boves. Elles accompagnent les autres Hirondelles dans les dortoirs des vallées mais en faible nombre puis elles repartent en migration dans la dernière décade de Septembre. Une obs. originale : 1 albinos le 15 sept. 1990 à Fouencamps.

PIPIT DES ARBRES *Anthus trivialis*

Estimation de 3 à 4 couples nicheurs, localisés sur les pelouses des coteaux calcaires. Un site est réoccupé tous les ans à Fouencamps entre 1991 et 1994 par un chanteur noté d'Avril à Juillet (2 chanteurs en 1988). Dates extrêmes : 20 Avril 1992, 18 Juillet 1993.

PIPIT FARLOUSE *Anthus pratensis*

Noté en migration dans les vallées de la Noye régulièrement en Octobre.

PIPIT SPIONCELLE *Anthus spinoletta*

Noté en migration fin Mars, début Avril : 10 le 26 Mars 1992, 2 le 4 Avril 1991. Les observations du passage d'automne se situent en Octobre début Novembre. quelques individus fréquentent les bassins de l'école des gardes pêche du Paraclet en hiver.

PIPIT MARITIME *Anthus petrosus*

1 individu de la race nordique "littoralis" est noté au Paraclet le 16 Dec. 1990.

BERGERONNETTE GRISE *Motacilla alba*

Nicheuse dans les 2 vallées. Des familles avec des jeunes peu volants sont observées en période de reproduction : 7 Juin 94 (Fouencamps), 4 Juin 92 (Boves marais communal, 17 Juin 90 Boves nord, 15 Juillet 90 le Paraclet).

Le passage de printemps est également remarqué dans les vallées (10 le 10 Mars 1990 à Boves, X. COMMECY). Un dortoir aux effectifs variables est noté près de la R.N. depuis plusieurs années au début de l'automne.

BERGERONNETTE PRINTANIERE *Motacilla flava*

Observée uniquement aux passages. Migration de printemps en Mai et juin, celle d'automne fin Août-septembre. Le type flavéole est observé : 1 le 25 Avril 1990 au Paraclet.

BERGERONNETTE DES RUISSEAUX *Motacilla cinerea*

Nicheuse dans les vallées (nourrissages le 29 Avril 1990 et 1992 à Boves St Nicolas sur les bords de l'Avre. Un autre c. nicheur probable en 1990 à Fouencamps. Les autres données concernent des oiseaux présents l'hiver le long des cours d'eau (Novembre à Février). Il s'agit probablement des mêmes individus sédentaires observés en période nuptiale.

TROGLODYTE MIGNON *Troglodytes troglodytes*

Nicheur et sédentaire. Un nid occupé dans un abri forestier, bois du Fau Timon en Mai 90 et Juillet 92. Envol de deux jeunes le 21 Juillet 90 à Fouencamps. 10 couples estimés à Boves R.N. (X. COMMECY).

ACCENTEUR MOUCHET *Prunella modularis*

Nicheur commun des bois et des vallées.

ROUGE GORGE *Erithacus rubecula*

Nicheur commun des bois et des vallées. Passage de printemps discret, important d'Octobre à novembre.

ROSSIGNOL PHILOMELE *Luscinia megarhynchos*

Les premiers chanteurs se font entendre dans les vallées et les bois des versants à partir du 10 Avril. Ensuite, l'installation des nicheurs se prolonge en jusqu'en Mai (3 c. en R.N. Boves X. COMMECY). Des chanteurs sont encore entendus en Juin. Le passage migratoire de départ est net fin Août.

GORGE BLEUE *Luscinia svecica*

Depuis son installation en 1988 dans les deux vallées, plusieurs chanteurs ont été repérés chaque année sur les mêmes sites en 1992, 93 et 94 : 1 à Boves St Nicolas, 1 à 2 à Boves marais communal, 1 à Boves R.N., 1 à 2 marais de Hailles.

Les mâles se font entendre entre le 10 Avril et le 15 juin. En dehors de la période des manifestations vocales l'espèce se montre très discrète.

ROUGE QUEUE NOIR *Phoenocurus ochrurus*

Nicheur, 1 c. avec 1 jeune à Boves, 1 avec 2 jeunes à Fouencamps le 7 Juin 90...

TARIER DES PRES *Saxicola rubetra*

Passage de printemps : 1M. 1F. le 2 Mai 90 au Paraclet, 1 M; le 15 Mai 92 à Boves (R.N.).

Passage d'automne : 1 le 29 Sept. 90 au Paraclet.

TARIER PATRE *Saxicola torquata*

Rare en migration; au printemps, 1M. le 20 Mars 94 à Boves, 1M. le 18 Avril 91 au Paraclet comme à l'automne : 1 le 29 Sept. 90 au Paraclet.

MERLE A PLASTRON *Turdus torquata*

Noté au passage de printemps en 1991 à l'école des gardes pêche du Paraclet : 2 du 27 au 29 Avril, 2 le 1 Mai et 1 le 3.

MERLE NOIR *Turdus merula*

Nicheur commun dans différents milieux.

GRIVE LITORNE *Turdus pilaris*

Les Grives litorne évoluent seules ou en troupes pendant la saison hivernale. Les premières sont observées fin Octobre (1 à Fouencamps le 29 en 1988). Des groupes errent au gré des ressources alimentaires pendant toute la mauvaise saison (170 Bois de Boves le 27 Nov. 1988, 210 Bois du Fau Timon le 2 Dec. 88). Les effectifs diminuent ensuite avec l'arrivée du printemps mais on peut encore observer des individus tard en saison (1 le 25 Avril 1990 à Fouencamps).

GRIVE MAUVIS *Turdus iliacus*

Hivernante abondante au moment des passages. les dates d'arrivée sont liées aux conditions climatiques : les premières sont observées à la mi-October; des petits groupes évoluent dans les vallées en Novembre et Décembre et leur présence peut se prolonger jusque fin Mars.

GRIVE DRAINE *Turdus viscivorus*

Nicheur probable dans les deux vallées mais en très petit nombre. Passage d'automne discret.

GRIVE MUSICIENNE *Turdus philomelos*

Plusieurs couples nicheurs certains observés chaque année; 4 à 5 c. à Boves R.N. (X. COMMECY).

BOUSCARLE DE CETTI *Cettia cetti*

3 chanteurs en 1987 dans les vallées de l'avre et de la Noye; aucune donnée en 1988, 1 chanteur en 1989, 2 en 1991 et 92, 1 en 93, 4 en 94.

LOCUSTELLE TACHETEE *Locustella naevia*

Le retour de la Locustelle tachetée a lieu en Avril; date la plus précoce, 1 chanteur le 4 Avril à Boves. 5 territoires sont réoccupés chaque année par des chanteurs dont la nidification est probable (le baguage a permis de la montrer nicheuse certaine à Boves R.N.). L'espèce est présente jusque fin Août.

LOCUSTELLE LUSCINIOIDE *Locustella luscinioides*

Le retour est constaté fin Avril : 1 chanteur le 21 en 1992 à Fouencamps. 2 couples sont présents sur l'ensemble du secteur. 1 c. localisé à Boves marais communal de 1988 à 1991 est ensuite absent. En revanche un autre apparaît en 1992,93 et 94 sur la commune de Fouencamps, le même? Un second chanteur est cantonné au marais de Hailles et réoccupe toujours le même territoire de 1992 à 1994.

PHRAGMITE DES JONCS *Acrocephalus schoebanus*

Nicheuse estivante. Après une chute importante des effectifs dans les années 80, l'espèce a retrouvé une certaine vitalité. Les oiseaux nicheurs réoccupent le même territoire chaque année. 6 chanteurs sont localisés sur le secteur entre 1990 et 1994. Le retour s'effectue en Avril (1 chanteur le 11 en 1991 à Fouencamps).

ROUSSEROLLE EFFARVATTE *Acrocephalus scirpaceus*

La Rousserolle effarvatte occupe les roselières des bords des étangs. Le retour s'effectue dans les derniers jours d'Avril (1 chanteur le 30 Avril 1992 à Boves Nord). Les chanteurs restent cantonnés sur un territoire précis qu'ils réoccupent chaque année. Le chant est intense pendant tout le mois de Mai et devient plus discret en Juin mais il est noté jusqu'en Juillet (2 chanteurs le 22 à Boves Nord en 1993). La nidification est attestée par différents indices (découverte de nids, nourrissages et le baguage). Dès Juillet et début Août les adultes et les jeunes regagnent leurs quartiers d'hivernage africains. En Septembre ce sont essentiellement des jeunes de l'année qui sont bagués (X. COMMECY). Observation la plus tardive : 2 le 20 Octobre à Boves.

ROUSSEROLLE VERDEROLLE *Acrocephalus palustris*

Notée chaque année sur les mêmes zones : Boves (Réserve Naturelle du marais Saint Ladre), le Paraclet... La verderolle occupe la végétation arbustive des fonds de vallée et semble présenter une fidélité aux mêmes sites de nidification d'année en année.

ROUSSEROLLE TURDOIDE *Acrocephalus arundinaceus*

Le chant particulièrement fort permet de localiser l'espèce chaque année sur les mêmes places au bord des phragmitaies aux eaux peu profondes.

Nb chanteurs 1991 1992 1993 1994

Boves Nord	3	2	2	2
Boves M.C.	1	1	0	0
Fouencamps	3 à 4	3 à 4	3 à 4	3 à 4
Hailles	?	?	1	1
Total	7 à 8	6 à 7	6 à 7	6 à 7

Le retour s'effectue dans les premiers jours de Mai. L'espèce était également notée au marais de Thézy-Glimont en 1988 mais n'a pas fait l'objet de contacts les années suivantes. On peut d'ailleurs noter une tendance à la baisse des effectifs. L'espèce a disparu du marais communal de Boves, vraisemblablement suite à des travaux de curage de l'étang entrepris en 1992 qui ont dégradé en partie le milieu fréquenté par cette espèce paludicole. Les observations cessent en Juin et le départ vers les zones d'hivernage se situe probablement en Août.

HYPOLAIS POLYGLOTTE *Hippolaïs polyglotta*

Le chant est noté dans la réserve naturelle du marais St Ladre de Boves en Juin 1993 ainsi qu'à Hailles dans une haie d'épineux en lisière de bois en 1992. Espèce plutôt discrète, nicheuse probable (certaine en 1992 à Boves, baguage X. COMMECY).

FAUVETTE BABILLARDE *Sylvia curruca*

Espèce présente sur les coteaux calcaires thermophiles buissonnants : 1 chanteur en Juin 1992 à Boves Nord, 2 à Fouencamps en Mai 1998 (talus de la vallée de l'Avre) et 1 sur le même site le 25 Avril 1994. 1 migrateur le 1 Mai 1994 à Boves R.N. Espèce assez rare, nicheur probable, effectif inférieur à 5 couples.

FAUVETTE GRISETTE *Sylvia communis*

L'espèce est notée dans les milieux à végétation arbustive : haie, lisières de bois, friches buissonnantes ensoleillées, même en bordure de marais. Retour dans la dernière décade d'Avril. Estimation de 5 à 10 couples; observation de jeunes sortis du nid le 15 Juillet 1990 à Fouencamps.

FAUVETTE DES JARDINS *Sylvia borin*

Espèce estivante nicheuse. Le retour a lieu dans les premiers jours de Mai (voire fin Avril : 1 le 30 en 1994 à Boves R.N.). La dispersion des jeunes locaux a lieu en Juillet et la migration bat son plein en Août et se prolonge en Septembre.

FAUVETTE A TÊTE NOIRE *Sylvia atricapilla*

La Fauvette à tête noire fréquente une grande variété de milieux arborés : bois humides de fond de vallée, forêts des plateaux, friches buissonnantes, parcs, jardins... Le retour a lieu fin Mars (1 chanteur le 23 à Boves en 1992). Plus de 10 couples sont dénombrés dans la R.N. (X. COMMECY). Le passage d'automne est net en Juillet Août mais les observations peuvent se prolonger en Septembre-Octobre : 1 M. chante le 26 Septembre 1991 à Boves. Pas d'observations hivernales.

POUILLOT VELOCE *Phylloscopus collybita*

Espèce commune. Le retour a lieu en Mars, rarement plus tôt (1 le 6 Fev. à Boves à moins qu'il ne s'agisse d'un hivernant) puis devient plus intense en Avril. Nicheur, plus de 20 couples pour la seule R.N. (X. COMMECY). Juillet-Août voit la dispersion des nicheurs et des jeunes locaux ensuite le passage d'automne devient important en Septembre et peut se prolonger de manière discrète jusqu'en Novembre.

POUILLOT FITIS *Phylloscopus trochilus*

Retour dans les derniers jours de Mars (1 chanteur le 27 à Boves en 1988). Le passage est plus abondant en Avril. Les nicheurs s'installent dans la strate arbustive des coteaux en particulier au nord de la R.N. de Boves ou à Fouencamps. Le départ en migration se situe fin Août, Septembre.

POUILLOT SIFFLEUR *Phylloscopus sibilatrix*

Retour dans la dernière quinzaine d'Avril : 1 chanteur le 15 en 1991 au bois du Fau-Timon. Le Pouillot siffleur fréquente les massifs boisés ainsi que les bois humides du fond des vallées. (2 chanteurs cantonnés au bois du Fau Timon en Mai 90, 1 vers Hailles le 3 Juin 90, 1 dans un taillis humide à Thézy-Glimont le 14 Mai 92. Moins de 5 couples au total, nicheur probable.

ROITELET HUPPE *Regulus regulus*

Nicheur probable, migrateur et hivernant.

ROITELET TRIPLE BANDEAU *Regulus ignicapillus*

Très peu de données. Présence hivernale : 1 bois du Fau Timon les 14 et 14 Dec. 1989.

GOBE MOUCHE GRIS *Muscicapa striata*

Retour en Mai : 1 le 11 à Fouencamps en 1990. Quelques couples s'installent dans les vallées en très petit nombre (estimation inférieure à 5 couples. Le Gobe mouche gris affectionne les peupleraies en bordure d'étangs ou des cours d'eau. La reproduction est certaine à Boves : 1 c. nourrit 2 jeunes le 3 Juillet 1988, idem le 20 Août 1991. En dehors de la période de nidification, quelques oiseaux apparaissent aux deux passages (ex. 1 le 10 sept. 1991 à Boves R.N.).

GOBE MOUCHE NOIR *Ficedula hypoleuca*

L'espèce est parfois capturée en Août-Septembre au cours des séances de baguage réalisés dans la R.N. de Boves (X. COMMECY).

MESANGE A LONGUE QUEUE *Aegithalos caudatus*

Espèce nicheuse (5 à 6 c. par exemple dans la R.N. de Boves X. COMMECY). Le reste de l'année les Mésanges à longue queue évoluent en petits groupes appelés rondes qu'accompagnent parfois d'autres espèces de Mésanges, de Roitelets, de Grimpereaux et de Pouillots, ceci aussi bien en bois (Fau-timon) qu'en marais (Boves R.N.). Sa sédentarité tant annuelle qu'interannuelle a été montrée par le baguage dans la R.N. de Boves.

MESANGE NONETTE *Parus palustris*

Espèce très localisée, nicheur probable au Bois du Fau-Timon.

MESANGE BOREALE *Parus montanus*

Plus abondante que la précédente, nicheuse dans les bois humides de fond de vallée, sa reproduction est prouvée chaque année.

MESANGE HUPPEE *Parus cristatus*

Quelques individus fréquentent le bois du Fau-Timon en hiver. La nidification semble possible en 1989 dans un bois de Pins de la commune de Boves.

MESANGE BLEUE *Parus caeruleus* et MESANGE CHARBONNIERE *Parus major*

Nicheuses sédentaires abondantes, leur reproduction est prouvée chaque année.

SITELLE TORCHEPOT *Sitta europaea*

La Sitelle torchepot occupe les massifs boisés qu'elle affectionne et où elle niche (bois du Fau-Timon, Magneux, de Boves). Présente toute l'année elle est surtout repérée en Février-Mars lorsque son chant retentit. En dehors de ses zones de prédilection, la Sitelle fait quelques apparitions dans les vallées où sont plantés de grands arbres (vieilles peupleraies) et quelques couples peuvent y nicher.

GRIMPEREAU DES JARDINS *Certhia brachydactyla*

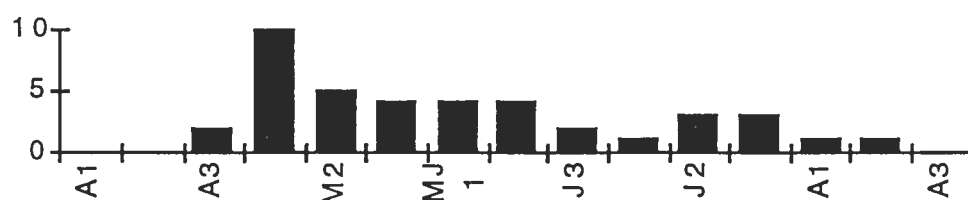
Nicheur arboricole dans les zones boisées des flancs de vallées (Fau-Timon et Magneux) des vieilles peupleraies ou dans les vieux Saules des marais (Boves R.N.). Observé toute l'année et plus particulièrement repéré au chant.

LORIOT D'EUROPE *Oriolus oriolus*

Les premiers Loriots sont entendus fin Avril : 1 le 24 à Boves en 1988. Les oiseaux fréquentent essentiellement les peupleraies des deux vallées où leurs sifflements sont entendus surtout en Mai et juin puis moins régulièrement jusque début Août. Nicheur probable avec une estimation de 8 à 10 couples pour le secteur étudié. Le départ vers les zones d'hivernage a lieu fin Août.

LORIOT D'EUROPE

Nombre de contact cumulés 1988/1994. Avre et Noye.



PIE GRIÈCHE GRISE *Lanius excubitor*

La Pie grièche grise a totalement disparu en tant que reproducteur dans les deux vallées (rappel 4 couples en 1978, COMMECY et MERCIER 1980). le dernier contact avec un individu nicheur probable date du 18 Mars 1988 à Thézy-Glimont. Les autres données recueillies de 1988 à 1991 ne concernent plus que des hivernants :

Fouencamps : 1 les 15 et 29 Oct. et 11 Dec. 88, 1 le 18 Nov. 1989; 1 à Hailles le 19 fev. 1991.

Une seule donnée en période nuptiale : 1 à Fouencamps Paraclet le 24 Juin 1991 (non nicheur, secteur suivi régulièrement).

Encore commune il y a dix ans dans les deux vallées, cette espèce e fait donc plus que l'objet d'observations sporadiques ces dernières années. Cette quasi disparition s'apparente au mouvement de régression constaté dans toute la France et dont les causes sont mal connues; la zone concernée ici ne semble pas avoir connu de bouleversements importants.

GEAI DE CHÊNES *Garrulus glandarius*

Le Geai des chênes reste nicheur probable dans les massifs de feuillus du plateau et des flancs de vallées. Il fréquente moins régulièrement les bois plantés de grands arbres des fonds de vallées. Des groupes apparaissent au mois d'Octobre et signent un mouvement d'automne plus ou moins important selon les années.

PIE BAVARDE *Pica pica*

La Pie bavarde recherche les grands Peupliers des vallées pour établir son nid. Certains de ces nids sont réoccupés plusieurs années de suite. De petits dortoirs hivernaux d'une dizaine d'individus se forment dans les peupleraies (Boves 1990 par exemple).

CHOUCAS DES TOURS *Corvus monedula*

Nicheur sur la zone d'étude, UN COUPLE CANTONNÉ À BOVES PRÈS DE L'ÉGLISE EN MARS 1994. Présence hivernale importante dans les bandes de Corneilles noires et de Corbeaux freux.

CORBEAU FREUX *Corvus frugilegus*

La seule colonie qui se maintient sur le secteur est celle de Thézy-Glimont dans le parc du château (35 nids en 1991 et en 1994). le freux n'est plus nicheur sur la commune de Boves. Une colonie de 9 nids occupait une peupleraie jusqu'en 1992 à Fouencamps jusqu'à ce que les arbres soient coupés. Présence hivernale avec des groupes importants dans les cultures.

CORNEILLE NOIRE *Corvus corone*

Quelques couples isolés nichent dans les vallées. Un couple occupe le même nid en 1992 et 1993 puis en construit un autre sur le même territoire en 1994.

ETOURNEAU SANSONNET *Sturnus vulgaris*

Nicheur, notamment dans les cavités creusées par les Pics. Environ 10000 en dortoir au début de l'hiver 1998 dans une phragmitaie à Boves.

MOINEAU DOMESTIQUE *Passer domesticus*

Nicheur commun dans les villages.

MOINEAU FRIQUET *Passer montanus*

PINSON DES ARBRES *Fringilla coelebs*

Nicheur commun. Des mouvements parfois importants de migration sont observés certaines journées favorables d'Octobre.

PINSON DU NORD *Fringilla montifringilla*

1 chanteur (!) le 29 Avril 1990 à Boves le long de l'Avre (X. COMMECY).

SERIN CINI *Serinus serinus*

Nicheur à Boves (R.N.) et à Fouencamps. Retour fin Avril (le 28 en 1991 à Boves).

VERDIER D'EUROPE *Carduelis chloris*

Nicheur. Un dortoir existe dans la R.N. de Boves, quelques dizaines à quelques centaines d'oiseaux, maxima en Mars-Avril, fin Août et en hiver.

CHARDONNERET ELEGANT *Carduelis carduelis*

Nicheur peu abondant. Des petits groupes sont observés en automne dans les secteurs en friche lorsqu'ils recherchent les graines (Chardons, Circes). 120 le 15 Sept. 1988 à Fouencamps.

TARIN DES AULNES *Carduelis spinus*

Présence hivernale dans les vallées où ils recherchent les bouquets d'Aulnes d'Octobre à Mars. Effectifs variables, jusqu'à 30 ensemble.

LINOTTE MELODIEUSE *Carduelis cannabina*

Nicheuse. Un dortoir dans la R.N. en automne, jusqu'à une centaine d'oiseaux.

BOUVREUIL PIVOINE *PYRRHULA PYRRHULA*

6 à 8 couples nicheurs dans la R.N. de Boves. Présent toute l'année dans les vallées.

SIZERIN FLAMME *Carduelis flammea*

Présence dans la R.N. de Boves en Novembre 1994.

GROS BEC *Coccothraustes coccothraustes*

Quelques oiseaux ont fréquenté le bois du Fau-Timon pendant l'hiver 1988 : 1 le 27 Nov., 2 le 2 Dec.

BRUANT JAUNE *Emberiza citrinella*

Nicheur dans la R.N. et dans la strate arbustive qui borde les zones cultivées. Un petit groupe utilise la réserve comme dortoir pendant la mauvaise saison.

BRUANT PROYER *Miliaria calandra*

Noté essentiellement sur le plateau cultivé. Nicheur :
3 chanteurs en 1992 : Boves, Fouencamps, Hailles; 1 en 1993 : Fouencamps.

BRUANT ZIZI *Emberiza cirlus*

Espèce découverte en 1989. Un couple est observé près du château de Boves le 17 Juillet et le mâle est entendu chanter le 24. En 1990, un mâle chanteur est noté le 7 Juin sur le même site et un second au lieu dit "Mont Mignon" vers Cagny. Le couple cantonné près du château est noté régulièrement en 1991, 92 et 93. Nicheur probable.

BRUANT DES ROSEAUX *Emberiza schoeniclus*

Les couples de Bruants des roseaux se reproduisent dans les vallées et occupent les marais dès le mois de Mars, période où sont entendus les premiers chants mais c'est surtout en Avril et en Mai qu'a lieu l'activité nuptiale. Des nourrissages sont notés en Juin. 15 à 20 couples pour le secteur étudié (5 pour la R.N.). En Juillet et Août les adultes et jeunes se dispersent et en hiver les oiseaux utilisent la R.N. comme dortoir après avoir passé la journée sur les plateaux.

BEC CROISE DES SAPINS *Loxia curvirostra*

Un petit groupe a fréquenté le bois de Pins situé à l'école des gardes pêches du Paraclet pendant l'hiver 1990-91 au cours d'une période d'invasion constatée dans toute la région (dernière : 1 F. le 3 Fev. 1991)

CONCLUSION :

Parmi les 95 espèces nicheuses des vallées de l'Avre et de la Noye, 8 figurent parmi les espèces menacées de Picardie; ceci justifie la conservation des différents milieux des deux vallées et le maintien de leur intégrité, en particulier pour les zones humides.

168 espèces fréquentent les différents biotopes et soulignent la richesse ornithologique des deux vallées. Il faut malheureusement constater que certaines d'entre elles régressent ou ont déjà disparu. Parmi les plus menacées citons le Butor étoilé quasiment éteint des grandes roselières du secteur, le Blongios nain, la Rousserolle turdoïde et la Locustelle luscinioides aux faibles effectifs. La Pie grièche grise ne figure déjà plus parmi la liste des oiseaux nicheurs des deux vallées alors qu'elle était encore commune il y a dix ans.

Si certaines espèces disparaissent, d'autres viennent enrichir l'avifaune nicheuse des deux vallées. Tel est le cas de la Gorge bleue qui est apparue en 1987 et qui compte aujourd'hui plusieurs couples reproducteurs.

BIBLIOGRAPHIE :

- COCU G. (1936) : La hutte de Thézy (près d'Amiens). Bull. Soc. Lin. Nord de la France, 26. p. 24-37.
- COMMECY X. et MERCIER E. (1980) : Evolution du statut de la pie grièche grise *Lanius excubitor* dans la Région de Boves 1973-1979. *L'AVOCETTE* 1980, 4 (1-2) p. 38 - 41.
- COMMECY X. (1988) : Intérêt ornithologique de la réserve Naturelle de l'étang saint Ladre de Boves (Somme). Doc. multicop. G.E.P.O.P. - D.R.A.E.
- COMMECY X., FLOHART G., GAVORY L. et SUEUR F. (1990) : Synthèse des observations ornithologiques de 1988 en Picardie. *L'AVOCETTE* 1990-14 (3-4) p. 92 à 135.
- COMMECY X. (1991) : Hivernage et reproduction des rapaces diurnes dans le Sud-Est amiénois, Somme. *L'AVOCETTE* 1991 -15 (2-3-4) P. 41 à 52.
- NEVEU G. et ROYER P. (1988) L'avifaune de la confluence des vallées de l'Avre et de la Noye. 2ème période 1977-1988. *L'AVOCETTE* 1988-12 (3) p. 97 à 165.
- NEVEU G. et ROYER P. (1991) : Nidification du Hibou des marais *Asio flammeus* dans la vallée de la Noye (80) en 1991. Statut de l'espèce. *L'AVOCETTE* 1991-15 (2-3-4) P. 53 à 56.
- NEVEU G. et ROYER P. (1994) : La nidification du Héron cendré *Ardea cinerea* dans le département de la Somme : historique et installation d'une colonie dans la vallée de la Noye. *L'AVOCETTE* 1994 -18 (1-2) p. 5 à 10.
- ROYER P. (1991) : Note sur la nidification hivernale du Grèbe huppé *Podiceps cristatus* dans la vallée de l'Avre. *L'AVOCETTE* 1991-15 (2-3-4) p. 29 à 39.
- ROYER P. (1992) : Un comportement particulier chez la Bergeronnette des ruisseaux *Motacilla cinerea*. *L'AVOCETTE* 1992 -16 (1-2) p. 7 à 9.
- RIGAUX T. (1990) : Stationnements hivernaux d'oiseaux d'eau. Compte rendu du recensement B.I.R.O.E. organisé à la mi-Janvier 1990 en Picardie. *L'AVOCETTE* 1990-14 (2) p. 81 à 89.

KLEPTOPARASITISME DU FAUCON CRECERELLE *FALCO TINNUNCULUS* ENVERS UN HIBOU DES MARAIS *ASIO FLAMMEUS*

Par Y. LECOMTE

Le 4 Avril 195, à 18h10, près des gravières de Moru-Pontpoint, en compagnie de mon épouse et de mon fils, nous avons été les spectateurs d'une scène étonnante. De retour des gravières, nous apercevons un "gros rapace nocturne" en chasse. Le temps de nous arrêter, nous cherchons l'oiseau que nous avons rapidement identifié comme étant un Hibou des marais.

Après une attaque infructueuse il se perche puis plonge au sol et capture un rongeur que nous n'avons pas déterminé. Se posant sur un pieu pour le manger, il est alors attaqué par un faucon crécerelle qui fond sur lui, les serres en avant et qui lui prend la proie. Le hibou réagit rapidement envers le voleur, le poursuit et l'attaque en vol... serres en avant. Le Faucon crécerelle en fut déséquilibré mais il reprit son vol et alla consommer son larcin qu'il avait su conserver dans un Saule pleureur *Salix babylonica* proche. Le Hibou, lui, changea de secteur de chasse!

Observer un Hibou des marais est déjà peu courant. de plus, volé!

Ce phénomène de vol de proie entre 2 oiseaux d'espèces différentes, appelé kleptoparasitisme, est assez fréquent. Dans *L'AVOCETTE*, F. SUEUR (1991) a déjà signalé de tels comportements mettant en jeu d'autres espèces (Limicoles et Laridés). GEROUDET (1984), ne signale pas ce phénomène pour les rapaces cités ici.

BIBLIOGRAPHIE :

- GEROUDET P. (1984) : Les Rapaces diurnes et nocturnes d'Europe. Neuchâtel (Delachaux et Niestlé). 426p.
- SUEUR F. (1991) : Kleptoparasitisme du Goéland cendré *Larus canus* et de la Mouette rieuse *Larus ridibundus* vis à vis du Vanneau huppé *Vanellus vanellus* et du Pluvier doré *Pluvialis apricaria*. *L'AVOCETTE* 15 (2-3-4) p. 95-97.

NIDIFICATION CURIEUSE D'UNE GALLINULE POULE D'EAU *GALLINULA CHLOROPUS*

PAR Y. LECOMTE

Au cours d'une promenade aux étangs de Comelle, en forêt de Chantilly-60- le 20 Juin 1995, nous longeons la rive où poussent de nombreux arbustes dont les branches tombent dans l'eau et sont utilisées comme base pour les nids de diverses espèces d'oiseaux : Foulques macroules *Fulica atra*, Grèbes huppés *Podiceps cristatus*, Canards colverts *Anas platyrhynchos* et les Gallinules poules d'eau.

Dans une touffe de jeunes Ormes *Ulmus sp.* une masse sombre nous intrigue. Nous nous approchons et c'est un nid de Gallinule poule d'eau que nous découvrons. Sur celui ci, construit à 80 centimètres au dessus de l'eau un adulte couve. Il caquette quand l'autre adulte du couple approche venant le nourrir (insectes) sur le nid après avoir grimpé sur les branches de l'arbuste pour accéder au nid. Sitôt effectué le nourrissage, il redescend à l'eau par le même chemin. Nous avons assisté à un second nourrissage (petit alevin de poisson) quelques minutes après. Nous sommes alors partis, laissant les oiseaux à leurs occupations; observation curieuse et intéressante.

Remarquons que dans les étangs de Comelle, les sites de nidifications potentiels pour les oiseaux d'eau sont rares : berges très fréquentées, promeneurs, chiens, pêcheurs... et il y a concurrence entre les Grèbes, les Foulques, les Gallinules et les Colverts... Restait la solution de l'altitude!

NDLR :

Cette description rappelle celle que nous avons faite le 10 Juin 1981 en bordure de l'étang de Cléry/Somme -80-. Le nid était à environ 1,5 mètres au dessus de l'eau. Le même type de nourrissage au nid a été observé, l'adulte montant dans l'arbuste apparemment sans difficulté pour ravitailler son partenaire. Une autre observation, anonyme, reçue à la Centrale Ornithologique au début des années 80 faite dans le secteur de Long-le-Câtelet -80- avait aussi décrit un tel cas, cette fois ci le nid était dans un arbuste en bordure de la rivière Somme à environ 1 mètre de hauteur.

Existe-t-il d'autres cas connus dans la région? Dans l'affirmative il pourrait être intéressant de collecter ces données, en les décrivant avec précision, pour essayer de comprendre la raison d'une telle installation qui sans être rare, (GEROUDET (1994) signalant ce type de reproduction jusqu'à 7 mètres dans des arbres) n'en reste pas moins une curiosité, la quasi totalité des plates-formes étant accrochées à la surface de l'eau. S'agit-il là d'une spécialisation individuelle ou d'une réponse à des circonstances particulières?

(X. COMMECY)

GEROUDET P. (1978) : Grands échassiers, Gallinacés, Râles d'Europe. DELACHAUX & NIESTLE NEUCHÂTEL - LAUSANNE - PARIS. 429 p.

LE STATUT DU MILAN ROYAL DANS L'OISE

PAR F. SPINELLI

Je tiens en tout premier lieu à remercier pour leurs observations : JP Bonnel, S Carbonnaux, E Challet, A Dacheux, D Delville, JP Fagart, R François, JM Gernet, N Lawnizack, JM Mallard, JB Marque, A Picquermal, A Rouge, P et M Sengez, A Spagnuolo, F Spinelli, G Tombal ainsi que tout ceux que j'aurais éventuellement oubliés.

Liste systématique des données disponibles pour l'Oise de 1978 à 1995.

- De 1978 à 1985 :
- 14/03/78 : 1 à Blaincourt.
 - 10/03/79 : 1 à Crépy en Valois
 - 15/04/79 : 1 à La Royette.
 - 10/05/79 : 1 à Monchy Humières.
 - Mars 1981 : 1 à Versigny.
 - Mai 1981 : 1 à Le Berval.
 - 15/12/81 : 1 à Beauvais.
 - 23/12/81 : 1 à Lortel - Bulles.
 - 09/11/83 : 1 à Mortefontaine.
 - 27/01/85 : 1 à Vauciennes.
 - 26/12/85 : 1 à Ormoy le Davien.
- En 1986 :
- 11/01 : 1 à Commelles.
 - 12/12 : 1 à Thiescourt.
- En 1987 :
- 20/03 : 1 à Compiègne.
 - 14/07 : 1 à Ribecourt.
 - 30/09 : 1 à Compiègne.
 - 07/10 : 1 à Vers sur Launette.
 - 21/11 : 1 à Ormoy Villers.
- En 1988 :
- Fin Mars : 1 à Crépy en Valois.
 - 27/03 : 1 à Pimprez.
 - 29/03 : 1 à Vauciennes.
 - Début Avril: 1 en Forêt d'Ourscamps.
 - Début Avril: 1 en Forêt de Compiègne.
 - 03/04 : 1 à Carlepont.
 - 21/06 : 1 à Cuvilly.
 - 22/06 : 1 couple à la sortie de l'autoroute de Ressons vers Gournay.
 - 19/09 : 3 à Tilloloy (Somme)
 - 29/10 : 1 à Pondron.
 - Décembre : 1 à Saint Maur. (Noté plusieurs fois en hiver)
- En 1989 :
- 07/01 : 1 à Longueil Sainte Marie.
 - Début Avril: 1 à Saint Maur. (Noté plusieurs fois début Avril)
- En 1990 :
- 13/05 : 1 à Acy en Multien.
 - 17/02 : 1 à Saint Maur.
 - 18/05 : 1 à Thury en Valois.
 - 18/05 : 1 à La Chapelle aux pots.
 - 25/08 : 1 à Verneuil en Halatte.
 - 27/10 : 1 à Morierval.
 - 03/11 : 2 à Verberie.
 - 04/11 : 1 à Verberie.
- En 1991 :
- 13/04 : 1 à Eloge les bois. (Commune de Bailleul le soc)
 - 05/09 : 1 à Baugy.
 - 15/09 : 1 à Morierval.

En 1992 : - 02/04 : 1 à Blacourt.
 - 03/05 : 1 en Forêt de Compiègne.

En 1993 : - Pas de données.

En 1994 : - 23/03 : 1 entre Mareil en France et Jagny. (95)
 - 27/03 : 1 à La Chaussée. (Creil Sud.Est.)
 - 10/11 : 1 à Trumilly.

En 1995 : - 11/04 : 1 à Champlieu. (Nord d'Orrouy)

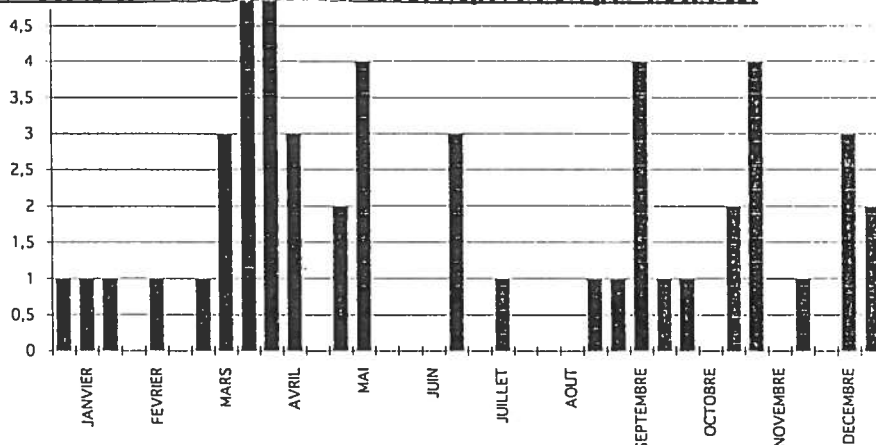
DISCUSSION.

Notre base de discussion commencera par la répartition par décade des observations de Milan royal (*Milvus milvus*) dans l'Oise de 1978 à 1995.

Comme il avait été précisé lors de l'article précédent concernant le statut de la Barge à queue noire dans l'Oise, les données présentées ci-dessus ont été recueillies sans aucun souci de méthodologie et de façon aléatoire par rapport à la couverture géographique, ainsi la densité plus importante des observations de Milan royal dans l'Est de l'Oise est pour partie due au fait que les observateurs sont essentiellement concentrés dans cette partie du département.

Enfin, ce travail a essentiellement pour but de faire ressortir les principaux sites intéressants, les dates des principaux passages migratoires et les sites potentiels de nidification afin de pouvoir servir de base de travail pour les ornithologues désireux de faire une étude plus poussée et également de faire connaître aux nouveaux membres de notre association les lieux et moments auxquels ils peuvent observer des Milans royaux dans l'Oise.

Graphique n° 1 : Effectifs cumulés de 1978 à 1995. Répartition par décades.



D'un point de vue global nous pouvons constater quatre grandes phases sur cet histogramme, à savoir :

- 1 - Un nuage de données de début mars à mi mai correspondant au passage pré nuptial.
- 2 - Trois observations en juin et juillet en période de nidification.
- 3 - Un nuage de données de fin Août à début octobre correspondant au passage post nuptial.
- 4 - Un ensemble de données de fin octobre à fin janvier correspondant à l'hivernage de l'espèce, plus une autre mi février.

1 - Un nuage de données de début mars à mi mai correspondant au passage pré nuptial.

Tout d'abord il est important de préciser qu'en France les Milans royaux sont essentiellement migrateurs passant l'hiver dans la péninsule Ibérique et parfois au Maghreb. Mais au gré des hivers doux que nous avons eu ces dernières années la population locale a tendance à se sédentariser (surtout dans le Sud Ouest de la France). Autrefois (1836) les milans royaux étaient sédentaires dans les Basses Pyrénées, fait qui avait été confirmé en 1844 par GURNEY. (Enquête FIR / UNAO 1979-82)

L'axe principal de la migration est orienté Sud Ouest / Nord Est.

D'un point de vue général le passage migratoire pré nuptial du Milan royal se déroule dès la première décade de février pour se poursuivre jusque fin avril à début mai. Nous constatons que dans l'Oise les observations de la migration pré nuptiale à lieu de début mars à mi mai avec deux phases successives à savoir :

La période de début mars à mi avril pour laquelle nous observons un pic de migration fin mars / début avril. Cette première phase correspondant aux individus reproducteurs qui regagnent leurs sites de nidification. En effet les Milans royaux se cantonnent sur leurs sites de reproduction dès le mois d'avril et quelques fois même dès mi mars dans le sud de la France.

Puis nous observons une deuxième phase de migration tardive qui elle se déroule durant la première moitié du mois de mai. Bien que cela ne reste qu'une supposition il pourrait très vraisemblablement s'agir d'immatures qui effectuent leur première migration pré nuptiale. En effet les Milans royaux, n'atteignant leur maturité sexuelle qu'à l'âge de deux ans, ces immatures sembleraient plus vagabonds que les adultes reproducteurs.

2 - Trois observations en juin et juillet en période de nidification.

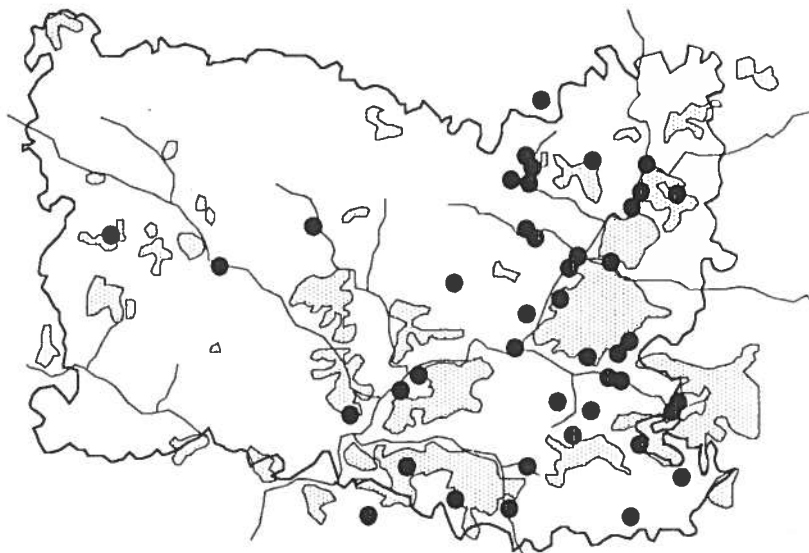
D'un point de vue général, au niveau Français, la zone de nidification du Milan royal s'étend sur une bande transversale allant du Nord Est au Sud Ouest dont en particulier la Franche Comté, la région Champagne Ardennes, la Lorraine, l'Auvergne et la zone pyrénéenne. L'enquête FIR / UNAO (1981) estimait la population française reproductrice entre 2300 et 2900 couples.

Pour nidifier, le Milan royal recherche essentiellement des paysages vallonnés où l'on trouve des surfaces boisées, avec une prédilection marquée pour les bois de feuillus, qui alternent avec des cultures. Il évite malgré tout l'intérieur des grands massifs forestiers. Il préfère la proximité des grands cours d'eau, des étangs, des marais et des lacs, bien que moins spécifiquement inféodé à ce type de biotope que le milan noir.

Le Milan royal n'évite réellement que les zones les plus sèches, ce qui pourrait expliquer le peu d'observation de ce dernier dans l'Oise au niveau du plateau Picard, mais une nouvelle fois cela est à relativiser par le fait que les observateurs fréquentent peu cette partie de l'Oise.

Par contre, d'un point de vue global, si l'on regarde la répartition spatiale des observations de Milan royal dans l'Oise nous constatons que celles ci se situent souvent à proximité d'une étendue d'eau et principalement près des principaux cours d'eau. Cette remarque est également valable pour les observations en hivernage et en migration.

Répartition spatiale des observations de milan royal dans l'Oise de 1978 à 1995.



Le nid se trouve en général dans un peuplement de vieux arbres et souvent pas très loin de la lisière. Il réutilise relativement souvent de vieux nids, notamment de Corneille noire, surtout lorsque ceux ci se trouvent en situation dominante par rapport à la végétation alentour.

La ponte, de deux à trois oeufs en moyenne, s'étend de fin mars à début mai. Pendant la phase de nidification, le Milan royal est très sensible aux dérangements de toutes sortes et ceux ci sont d'autant plus préjudiciables que le milan royal n'effectue qu'une seule ponte par an et que les pontes de remplacement ne se produisent que dans le cas où celle ci intervient avant la phase d'éclosion des oeufs. Passé cette phase d'éclosion, en cas de perturbations, de dérangements, de manque de nourriture ou de mauvaises conditions climatiques, le Milan royal n'effectuera pas de ponte de remplacement.

La femelle couve en général seule et ensuite le mâle se joint à elle pour nourrir les jeunes.

L'incubation dure environ 30 jours et les poussins restent ensuite au nid entre 45 et 60 jours.

Au niveau alimentaire le Milan royal se nourrit essentiellement de petits mammifères, d'oiseaux, de reptiles, d'amphibiens, de poissons et d'insectes qu'il capture le plus souvent déjà mort. Pour ce faire il recherche sa nourriture près des zones humides mais plus particulièrement près des décharges. Il est de ce fait fortement charognard et les cadavres, qu'il recherche aussi souvent en bordure des routes, constituent la base de son régime alimentaire.

En ce qui concerne l'Oise, nous n'avons jamais prouvé de façon certaine que le Milan royal y était reproducteur. Les seuls indices de reproduction probable concerne deux observations en Juin sur une zone restreinte en limite du plateau Picard à savoir :

- 1 individu le 21/06/1988 à Cuvilly, et
- 1 couple le 22/06/1988 à la sortie de l'autoroute de Ressons sur Matz vers Gournay.

puis une autre observation, déjà beaucoup plus tardive :

- 1 individu le 14/07/1987 à Ribecourt.

(Cette observation d'un individu isolé est d'ailleurs plus vraisemblablement à mettre au crédit de la migration post nuptiale).

Depuis 1988, nous n'avons pas eu de données plus précises quand au statut du Milan royal en tant que nicheur. Il pourrait, à mon sens, être intéressant de rechercher plus spécifiquement d'éventuels sites de reproduction de cette espèce d'autant plus qu'au niveau Français les deux principaux axes de progression du milan royal vers ses anciennes zones de reproduction de l'Ouest se trouvent :

- A hauteur des Charentes, et
- A hauteur de l'Oise. (ce qui demanderait à être confirmé).

Cette progression par l'Oise devrait permettre au milan royal d'atteindre la Normandie où il vivait autrefois. En 1936, MAYAUD notait ce dernier comme nicheur dans l'Est et le Sud Ouest et autrefois l'Ouest. (Nouvel Atlas des oiseaux nicheurs de France)

Selon l'enquête FIR / UNAO de 1979 à 1982 le nombre de couples recensés à cette période en Picardie était de 3 à 5 couples nicheurs, essentiellement dans l'Aisne.

En effet, inconnu en Picardie comme nicheur jusqu'en 1978, le premier couple connu l'a été sur la carte de Guise en 1979. A noter que cette tentative de nidification échouera, l'un des membres du couple sera trouvé mort, tué au fusil près du nid.

Pendant cette enquête il n'y a pas eu de données de reproduction dans l'Oise, bien que son installation ne soit pas impossible en bordure de la forêt de Compiègne-Laigue : Plusieurs contacts en mars, avril et mai 1979.

3 - Un nuage de données de fin Août à début octobre correspondant au passage post nuptial.

D'un point de vue général, pendant le mois d'Août et en septembre les Milans royaux abandonnent leur secteur de nidification. C'est pendant cette période où l'on peut observer le vagabondage de familles entières qui correspond au prélude du départ vers les zones d'hivernage.

Le passage post nuptial à proprement parler s'étend du mois d'Août à début octobre, parfois même dès la fin du mois de juillet. Il est composé des adultes ainsi que des jeunes de l'année. A ce niveau il semblerait que les jeunes partent parfois en migration accompagnés de leurs parents, la période de dépendance des jeunes ne survenant alors que plus tard sur les zones d'hivernage.

Dans l'Oise cette migration post nuptiale se déroule essentiellement de fin Août à début octobre avec un pic de migration relativement net mi septembre.

D'autre part, d'un point de vue général, elle semble suivre, comme la migration pré nuptiale, les principaux cours d'eau de notre département.

4 - Un ensemble de données de fin octobre à fin janvier correspondant à l'hivernage de l'espèce, plus une autre mi février.

En France les principales zones d'hivernage du Milan royal sont situées dans les collines du piémont pyrénéen occidentales. (Hivernage de 1000 à 1500 individus).

Ailleurs : Lorraine, Champagne, Bourgogne, Franche Comté, Rhône, Loire et Auvergne l'hivernage est plus récent et donc un peu moins important en nombre. (Enquête FIR / UNAO 1979 - 1982)

En hiver de petits rassemblements sont régulièrement observés aux abords des décharges, les oiseaux se regroupent alors en dortoir. Ceux ci peuvent être composés de plus de 100 individus comme cela c'est produit en Champagne pendant l'hiver 1980/1981. (Enquête FIR / UNAO 1979 - 1982)

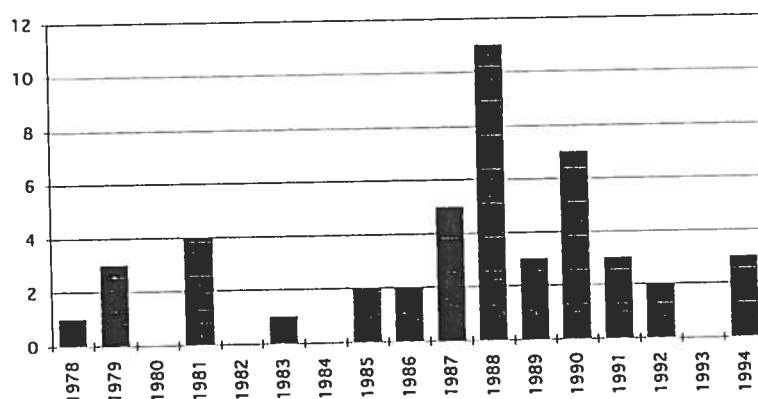
Cependant pour ce qui concerne, le Nord, la Somme, l'Oise, la Normandie, la Bretagne, la région Poitou Charente et le Limousin ne sont observés que des individus erratiques et aucun dortoir n'a été découvert. Les grands coups de froid sembleraient d'ailleurs orienter cet erratisme plus particulièrement vers les côtes.

Les principales zones d'hivernage se situent principalement dans le centre et l'Ouest de l'Espagne.

Pour ce qui concerne l'Oise l'hivernage est très diffus et ne présente que très peu de relief. Il s'agit le plus souvent d'individus isolés. Dans l'état actuel de nos connaissances nous pouvons dire que chaque hiver l'Oise accueille une population hivernante de 1 à 3 individus maximum. Mais ces chiffres sont à relativiser par le manque de suivi particulier qui a été mené sur cette espèce.

D'autre part l'augmentation sensible des Milans royaux en France ne semble pas se concrétiser dans l'Oise où les observations restent au même niveau et sont même plutôt en régression depuis 1988.

Graphique n°2 : Nombre de contacts de milans royaux / an de 1978 à 1994.



D'un point de vue général les principales causes de régression du Milan royal en France sont : la chasse, les lignes électriques, le dénichage et les empoisonnements.

D'autre part l'assainissement progressif des communautés rurales semblerait avoir fortement réduit ses sources d'alimentation traditionnelle.

A noter dans l'Oise une observation mi février qui correspond très certainement à un migrateur précoce, ce qui est tout à fait plausible puisque les individus hivernants dans le Sud de la France et en Espagne commencent leur migration pré nuptiale quelquefois dès le début de ce mois. A moins que l'on soit en présence d'un individu qui soit encore en hivernage.

CONCLUSION.

Malgré une régression importante à partir de la moitié du XIX^e siècle et dans la première moitié du XX^e, où le Milan royal était devenu un oiseau rare un peu partout en France, exception faite du Sud Ouest, nous constatons ces dernières années que l'espèce tend à regagner ses anciennes zones de nidification.

Mais globalement dans l'Oise les observations de Milans royaux concernent essentiellement les migrations pré nuptiale et post nuptiale ainsi que l'hivernage.

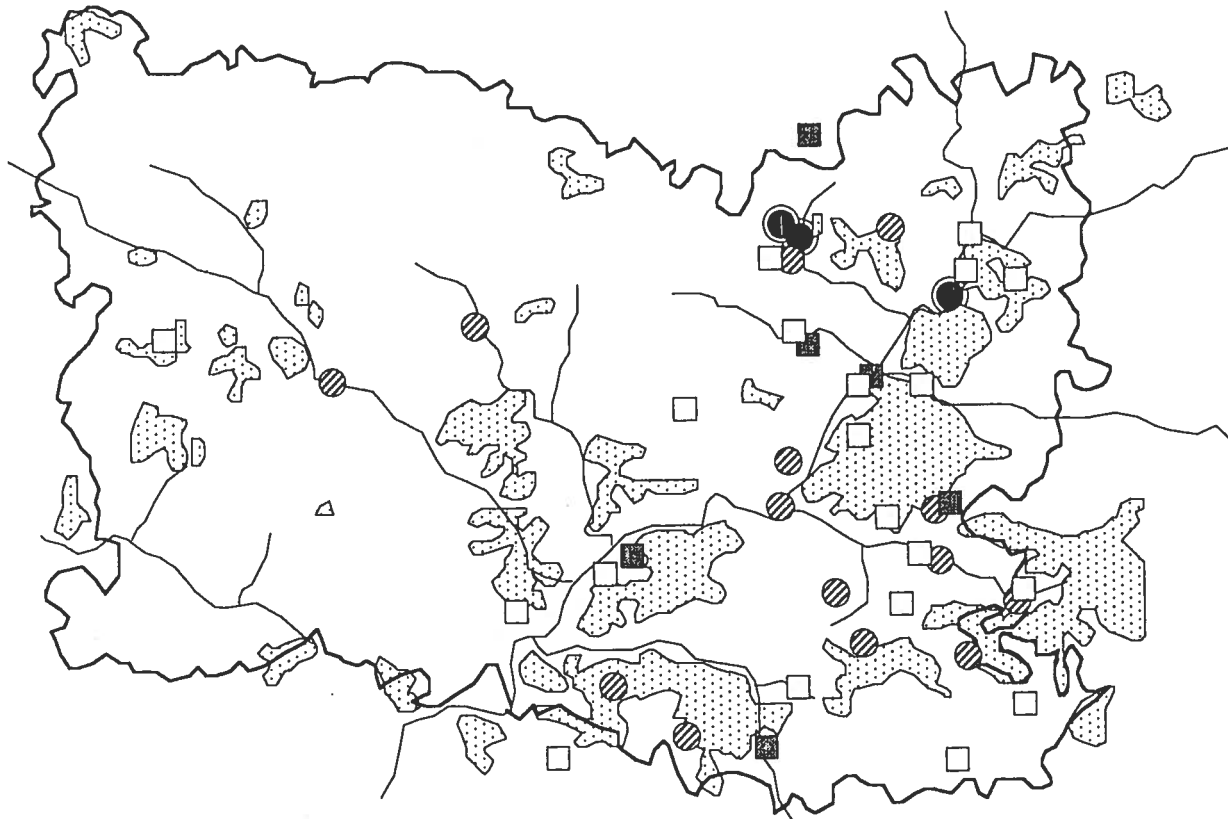
- Le passage pré nuptial relativement bien marqué s'étend de début mars à la mi mai avec un pic fin mars / début avril.

- Le passage post nuptial débute lui fin Août jusque début octobre avec également un pic de migration bien marqué à la mi septembre.

- Les effectifs d'hivernants, très sporadiques, arrivent dans l'Oise dès la fin du mois d'octobre pour en repartir fin janvier.

- En ce qui concerne la nidification de l'espèce, seules les observations entre Ressons sur Matz et Cuvilly pourraient laisser présager une reproduction de l'espèce dont le statut de nicheur probable mériterait que l'on s'y attache de façon plus précise.

Sites d'observation des milans royaux dans l'Oise.



- Observation en période de nidification
- ▨ Observation en période d'hivernage
- Observation en migration pré nuptiale
- ▩ Observation en migration post nuptiale

Bibliographie particulière.

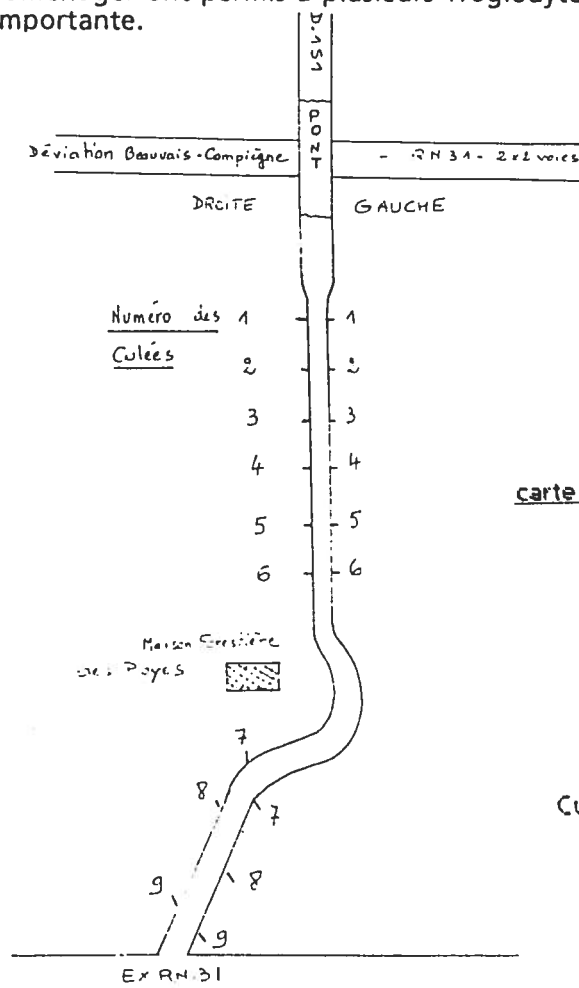
- Estimation des effectifs de rapaces nicheurs diurnes et non rupestres en France.
Enquête FIR / UNAO 1979-1982.

UTILISATION ET NIDIFICATION DE TROGLODYTES MIGNONS *TROGLODYTES TROGLODYTES* DANS DES CULEES DE RETENTION DES EAUX PLUVIALES EN FORET DE HEZ-FROIDMONT (60)

Par Y. LECOMTE

La construction d'un pont enjambant la nouvelle déviation R.N.31 (Beauvais- Clermont) et l'aménagement de la D.151 (Ex R.N. 31 - Etouy) sur environ 500 mètres de Décembre 1994 à fin Janvier 1995 a profondément modifié le milieu naturel. L'ancienne route a été remaniée et élargie, plusieurs arbres abattus, la terre décapée et déposée sur les côtés, du sable apporté puis tassé et creusé de 18 culées de rétention des eaux pluviales (9 de chaque côté de la route). Ces petites tranchées mesurent de 2 à 2,20 mètres de longueur, de 0,80 mètre de largeur et autant de hauteur. Les premières sont situées à environ 60 mètres du pont, la distance entre chaque est à peu près de 50 mètres. Autour d'une maison forestière, un petit fossé longe la route et permet la rétention des eaux puis on retrouve des culées, 3 de part et d'autre de la chaussée (voir plan).

Cette terre sableuse, meuble, facile à creuser ainsi que la présence de racines et de petites cavités faciles à aménager ont permis à plusieurs Troglodytes de nidifier dans ce milieu artificiel avec une densité importante.



carte 1 : Localisation du site et emplacements des culées.

Culée : tranchée destinée à recueillir les eaux de pluie.

Découverte des nidifications :

Au cours d'une promenade en forêt de Hez, près de la maison forestière des Ployes le 6 Mai 1995, nous avons été attirés mon fils et moi par la présence de mousses et de "petits brins" de fougères sèches sur les parois d'une des culées. En examinant de plus près la cavité, nous y avons remarqué des empreintes de Renard roux *Vulpes vulpes* et ses "gratis" au niveau d'un nid de Troglodyte. Il est fort probable que celui ci en ait croqué les occupants. Nous avons ensuite examiné toutes les culées, repéré les nids, prélevé les ébauches de nids pour en analyser la composition.

Notes et observations sur la construction des nids

* Matériaux utilisés *Eléments végétaux :*

Les Troglodytes ont utilisé et donc transporté pour faire leur nids des petites racines jusqu'à 27 centimètres de long et de 1,5 millimètre de diamètre au maximum. Celles ci sont bourrées en premier au fond de la cavité; viennent ensuite les feuilles puis les constituants essentiels : la mousse et les Fougères aigles *Pteridium aquilinum*. S'y ajoutent les feuilles des arbres de l'environnement immédiat : Charme *Carpinus betulus*, Chêne *Quercus sp.*, Hêtre *Fagus sylvaticus*, Tilleul et ses samares *Tillis sp.*, Erable champêtre *Acer campestre* ...

Les plumes et poils viennent parachever le travail pour le confort des oisillons.

Il faut noter le mauvais état des nids en fin de reproduction quand elle a été menée à son terme. Bien souvent après l'envol des jeunes le nid et ses constituants sont ramassés à terre. Les plumes sont également très abîmées et même détruites, ainsi leur nombre apparaît moins important que sur certaines ébauches ou nids abandonnés.

Eléments d'origine animale :

Parmi les espèces d'oiseaux ayant fourni des plumes, Mésange charbonnière *Parus major* et bleue *P. caeruleus*, Merle noir *Turdus merula* et Corneille noire *Corvus corone* sont les principales fournisseurs. Les plumes sont pour l'essentiel ramassées sur le poste de plumée (ou lardoir) de l'Epervier d'Europe *Accipiter nisus* ou celui de l'Autour des palombes *Accipiter gentilis* qui habitent la forêt. Les plumes de poules sont récupérées près de la maison forestière dans le poulailler du technicien O.N.F.

Les poils de Lapins de Garenne *Oryctolagus cuniculus* et du Blaireau *Meles meles* sont pris sur les coulées de passage ou à l'entrée des terriers; ceux de Chevreuil *Capreolus capreolus* sont peuvent être récupérés en de nombreux endroits, l'espèce étant bien représentée dans la forêt et le printemps est leur période de mue. Les crins de Chevaux près du pont, lieu de passage obligé; ceux des Chiens après des séances de peignage en forêt par les promeneurs ou par le technicien forestier et déposés à l'intention des oiseaux comme certaines revues incitent à le faire.

Tableau 1 : Detail des occupations des culées.

Côté					DROIT				
Culée N°	1	2	3	4	5	6	7	8	9
Culée *	Oui	Oui	Oui	Oui	Oui	Oui	Oui	Rien	Rien
Ebauche N°	1	2	3	4	5	6	7	X	X
Nidification	Oui	non	non	Oui	non	non	non	non	non
Présence	Couve	X	X	Oeufs	X	X	X	X	X
Matériaux									
Plumes	Oui	Oui	Oui	Oui	Oui	X	X	X	X
Mousse	Oui	Oui	Oui	Oui	Oui	Oui	Oui	X	X
Fougères	Oui	Oui	Oui	Oui	Oui	X	X	X	X
Feuilles	Oui	X	Oui	Oui	Oui	X	X	X	X
Poils	Oui	Oui	X	Oui	Oui	Oui	Oui	X	X
Côté					GAUCHE				
Culée N°	1	2	3	4	5	6	7	8	9
Culée *	Rien	Oui	Oui	Oui	Oui	Oui	Rien	Oui	Oui
Ebauche N°	X	2	3	4	5	6	X	8	9
Nidification	non	non	NON	Oui	non	non	non	Oui	non
Présence	X	X	X	Oeufs	X	X	X	Pulli	X
Matériaux									
Plumes	X	Oui	Oui	X	Oui	X	X	Oui	X
Mousse	X	Oui	Oui	Oui	Oui	Oui	X	Oui	Oui
Fougères	X	X	Oui	Oui	Oui	Oui	X	Oui	Oui
Feuilles	X	X	Oui	X	Oui	X	X	Oui	X
Poils	X	Oui	Oui	Oui	Oui	X	Oui	Oui	Oui
* Occupée									
			**						
** Nid détruit par le Renard et l'origine de l'observation.									

ESPECES	Nom Latin	Numéro des Ebauches des culées			
		2 - Droite	3 - Droite	5 - Droite	3 - Gauche
CORNEILLE NOIRE	<i>Corvus corone corone</i>	5	49	47	6
PIGEON RAMIER	<i>Colomba palombus</i>	4	10	19	28
PINSON des ARBRES	<i>Fringilla coelebs</i>	0	13	0	2
TROGLODYTE MIGNON	<i>Troglodytes troglodytes</i>	0	0	0	2
GEAI des CHENES	<i>Garrulus glandarius</i>	0	0	0	2
POULE DOMESTIQUE	<i>Gallus gallicus</i>	0	4	2	4
BECASSE des BOIS	<i>Scolopax rusticola</i>	0	1	0	1
MESANGE BLEUE	<i>Parus caeruleus</i>	0	4	2	3
MESANGE Charbonnière	<i>Parus major</i>	0	0	20	0
MERLE NOIR Femelle	<i>Turdus merula</i>	1	26	0	32
CHOUETTE HULOTTE	<i>Strix aluco</i>	0	8	1	0
ROUGE GORGE	<i>Erithacus rubecula</i>	0	0	1	0
Total des plumes		10	115	92	80
Plumes et Duvets	Sp	14	133	56	119
Total Plumes et Duvets		24	248	148	199
Nombre d'espèces		3	8	7	9

Tableau 2 : Plumes utilisées dans les ébauches de nids des culées.

ESPECES	Nom Latin	Numéro des Nids des culées			
		1 - Droite	4 - Droite	3 - Gauche	8 - Gauche
BOUVREUIL PIVOINE	<i>Pyrrhula pyrrhula</i>	11	0	3	0
CHOUETTE HULOTTE	<i>Strix aluco</i>	1	5	7	0
CORNEILLE NOIRE	<i>Corvus corone corone</i>	15	24	7	14
GRIVE MUSICIENNE	<i>Turdus philomelos</i>	5	0	0	0
MERLE NOIR	<i>Turdus merula</i>	33	0	0	0
PIGEON RAMIER	<i>Colomba palombus</i>	1	11	3	13
POULE DOMESTIQUE	<i>Gallus gallicus</i>	0	2	2	6
Total des Plumes		66	42	22	42
Plumes et Duvets	Sp	69	47	37	67
Total Plumes et Duvets		135	89	59	109
Nombre d'espèces		6	4	5	3

Tableau 3 : Plumes utilisées dans les nids des culées.

Annexe :

Pour comparaison, nous avons ce même jour examiné les souches d'un chablis (arbres renversés par la tempête) dans les parcelles voisines N° 4 et 5 de cette forêt. Nous avons recueilli une ébauche, un nid démonté par un prédateur (probablement le Renard) et repéré un nid avec poussin; il donnera 5 jeunes à l'envol et a été récupéré ultérieurement). L'analyse de la composition des matériaux composant ces nids ne diffère pas, comme on pouvait s'y attendre avec ceux obtenus dans les coulées (Tableau 3).

Remarque : Seules les souches récentes des chablis sont utilisées; celles datant de plusieurs années reconnaissables à l'érosion et aux formes adoucies qu'elles présentent ne le sont pas; la structure de la terre coincée entre les racines est alors tassée et difficile à creuser ou à aménager par l'oiseau (Il en est de même pour le Rouge gorge *Erithacus rubecula*)

Conclusion :

L'opportunité de la modification des lieux a profité aux Troglodytes. Ceux ci ont délaissé les souches des arbres abattus ni les arbres à lierre portant très proches, supports habituels des nids pour occuper les parois des culées neuves et nettes, chacune offrant de nombreuses possibilités d'emplacement. Ce choix a permis, à moindre coût d'énergie, l'installation de 13 nids ou ébauches et 4 nichées ont été menées à terme.

INVENTAIRE des NIDS de TROGLODYTES				
PARCELLES N°		Ebauche	Nid démonté	Nid utilisé
ESPECES	Nom Latin	NOMBRE DE PLUMES UTILISEES		
CORNEILLE NOIRE	<i>Corvus corone corone</i>	1	86	3
POULE FAISANE	<i>Phasianus colchicus</i>	1	0	0
PINSON des ARBRES	<i>Fringilla coelebs</i>	4	0	2
PIGEON RAMIER	<i>Columba palombus</i>	0	6	5
GRIVE MUSICIENNE	<i>Turdus philomelos</i>	0	34	0
MERLE NOIR	<i>Turdus merula</i>	0	0	13
Total des Plumes		6	126	23
Plumes et Duvets	Sp	27	53	8
total Plumes et Duvets		33	179	31
Nombre d'espèces		3	3	4
Matériaux utilisés				
Mousse	Sp	oui	oui	oui
Fougères aigles	<i>Pteridium aquilinum</i>	oui	oui	oui
Feuilles de : Hêtre	<i>Fagus sylvatica</i>	X	oui	oui
Chêne	<i>Quercu sp</i>	oui	oui	oui
Tilleul	<i>Tilia sp</i>	oui	oui	oui
Charme	<i>Carpinus betulus</i>	oui	oui	oui
Poils de : Chevreuil	<i>Capreolus capreolus</i>	oui	oui	oui
Lièvre	<i>Lepus capensis europaeus</i>	oui	X	X
Blaireau	<i>Meles meles</i>	X	X	oui

Tableau 4 : Plumes utilisées dans les ébauches et nids voisins.

STATUT DE LA BERGERONNETTE DE YARRELL *MOTACILLA ALBA YARRELLII* EN PICARDIE

PAR V. BAWEDIN

Nous allons ici dresser un bilan des observations de la Bergeronnette de yarrell afin de mieux connaître sa répartition régionale qui nous intéressera plus que sa répartition temporelle. La majeure partie des observations de cette espèce est effectuée dans le département de la Somme et concerne des oiseaux hivernants.

Aisne :

Le département de l'Aisne est celui où les observations de l'espèce sont les plus rares. Deux seulement sont connues. Cela peut s'expliquer par la position continentale de ce département alors que la bergeronnette de Yarrell a en France une répartition océanique.

Ces deux données mettent en évidence la présence de l'espèce en hiver dans l'Aisne ainsi que son passage prénuptial. Elles sont respectivement :

- 1 individu le 27 décembre 1993 à Viry-Noureuil (L. GAVORY)

- quelques individus début Avril 1979 à Boué (P. LUCE).

Tel est actuellement son statut dans ce département picard qui reste celui où "sévisent" le moins d'observateurs ce qui peut aussi être une explication au nombre restreint de données collectées.

Oise :

Durant l'enquête sur les oiseaux hivernants en France de 1977 à 1980, la bergeronnette de Yarrell ne figure pas sur la carte du département de l'Oise (A. CZAJKOWSKI in YEATMAN-BERTHLOT D. 1991). Depuis, elle y est connue comme hivernante puisque des individus sont notés en 1988 à Moru-Pontpoint et Vauciennes respectivement en Décembre et Novembre (A. ROUGE). La migration prénuptiale est remarquée en Mars/Avril l'année suivante à Chevières (A. ROUGE). Sans être nombreuses, ces observations permettent d'inscrire l'Oise parmi les départements où l'hivernage de la yarrell n'est plus inexistant.

Somme :

Ce département est celui où les observations de cet oiseau sont les plus abondantes, surtout sur sa bordure littorale. Nous considérerons d'ailleurs deux zones distinctes.

* Zone dite océanique : (littorale et arrière littorale)

C'est sur la côte que sont connus pour notre région les seuls cas de nidification de l'espèce.

Elle concerne des couples mixtes (*Motacilla alba alba* X *M.a. yarrellii*) comme ce fut le cas à Quend-plage en 1985 ainsi qu'au P.O.M. en 1987 et 1988 mais aussi des couples dont les deux individus appartiennent à la sous espèce *yarrellii* comme à Quend en 1985 et 1986 (G. FLOHART). Antérieurement l'espèce se reproduisait déjà dans le Marquenterre (SUEUR 1978) et pour MARCOTTE (1860), sa reproduction dans l'arrondissement d'Abbeville n'est pas improbable alors que son hivernage n'est pas mentionné pour le XIX siècle, mise à part une donnée en Novembre 1897 à Ault (VAN KEMPEN 1912).

Il faut ensuite attendre le début du XX siècle pour avoir de nouveau quelques données hivernales (CHABOT 1922); à cette époque la Bergeronnette de Yarrell est considérée comme rare aux deux passages.

Ceci a évolué puisqu'aujourd'hui la plupart des observations concerne la migration prénuptiale qui s'étale de Mars à Mai avec un pic en Avril.

Le passage postnuptial est peu remarqué et s'étale de mi-Septembre à mi-Octobre.

Fait surprenant les données concernant l'hivernage de l'espèce dans cette zone sont moins nombreuses actuellement que celles qui concernent la nidification et la migration. Notons que cet hivernage a été remarqué en basse vallée de l'Authie en 1988.

* Zone continentale :

L'hivernage y est noté régulièrement; il est signalé à Amiens (1985, 1986 et 1989), à Abbeville (1990), dans le Ponthieu (1991), en vallée de la Selle près de Conty (1981) ainsi qu'en vallée de la Bresle à Gamaches (1993) avec comme dates de présence les extrêmes suivants (11 Novembre - 25 Février).

La migration pré-nuptiale est là aussi remarquée avec des observations en Mars/Avril dans les vallées de l'Avre et de la Somme.

Globalement les observations concernent rarement plus de quelques individus exceptés ces 12 oiseaux rassemblés en dortoir le 25 Février 1993 à Gamaches (L. GAVORY) et qui pouvaient déjà être des migrateurs précoces.

Conclusion :

Ainsi, sans être abondante, la Bergeronnette de Yarrell est bien présente dans les trois départements de la Picardie, ses observations se faisant moins communes au fur et à mesure que l'on s'éloigne du littoral.

Elle est observée de Novembre/Décembre à Avril dans l'Aisne, l'Oise et la Somme continentale c'est à dire en période d'hivernage et de passage pré-nuptial. Enfin, seule la côte picarde permet de l'observer lors de la migration post-nuptiale (la plus discrète chez cette espèce) et pendant la nidification soit toute l'année. En effet, deux couples nichent régulièrement au Nord de la Baie de Somme.

Nous cernons maintenant mieux le statut de cette espèce; il conviendra d'en affiner les connaissances.

Remerciements :

Que soient remerciés S. BOUTINOT, E. DAS GRACIAS, L. GAVORY et P. ROYER pour les informations ou observations inédites communiquées.

Bibliographie :

CHABOT F. (1922) : Notes sur quelques espèces d'oiseaux observées dans la Somme, en bordure de la Manche et dans la baie de Somme. RFO, 14 p. 257-263.

DUQUET M. (1992) : Inventaire de la faune en France. Paris, M.N.H.N. 410p.

MARCOTTE F.(1860):Les animaux vertébrés de l'arrondissement d'Abbeville.Abbeville 256 p.

SUEUR F. (1978) : Nidification de la Bergeronnette de yarrell (M.a. yarellii) dans le Marquenterre. *L'AVOCETTE* 2 p. 78-79.

SUEUR F. (1991) : Hivernage de la bergeronnette de yarrell (Motacilla alba yarellii) dans le Ponthieu-Somme- *L'AVOCETTE* 15 p. 64.

SUEUR F. ET COMMECY X. (1990) : Guide des oiseaux de la Baie de Somme. E.D.F., D.R.A.E., G.E.P.O.P. Amiens 192p.

VAN KEMPEN C. (1912) : Contribution à l'étude des oiseaux du nord de la France. *Bull. Soc. Lin. Nord Fr.* 21(405) 10-42, (406) 55-83.

YEATMAN-BERTHELOT D. (1991) : Atlas des oiseaux de France en hiver.Paris, S.O.F. 575p.

Les différentes revues régionales publiant des synthèses ornithologiques (*Bulletins du GEOR-60-* depuis 1989; *le Pic mar* depuis 1989, *l'Avocette* depuis 1979 ont été consultées.

RECENSEMENT EN 1994 DES COUPLES NICHEURS DE COURLIS CENDRE (*Numenius arquata*) DANS LES PRAIRIES INONDABLES DE LA VALLEE DE L'OISE entre Chauny et La Fère (Aisne)

Par Rémi FRANÇOIS

Introduction :

Depuis 1993, le Conservatoire des Sites naturels de Picardie développe un programme de protection, gestion et valorisation des milieux inondables de la Zone d'Intérêt Communautaire pour les Oiseaux (ZICO) de la vallée de l'Oise, entre Thourotte (60) et Vendeuil (02).

Parmi les espèces d'oiseaux nicheurs qui ont, entre autre, motivé la mise en place de ce programme sur cette zone humide, citons :

- le Râle de Genêts *Crex crex* (environ 25 mâles chanteurs recensés chaque année depuis 1993),
- le Tarier d'Europe *Saxicola rubetra* (de l'ordre de la centaine de couples),
- la Cigogne blanche *Ciconia ciconia* (tentatives de nidification occasionnelles),
- la Bécassine des marais *Gallinago gallinago* (quelques couples nicheurs),
- la Sarcelle d'été *Anas querquedula* (de l'ordre de 3 à 5 couples repérés en 1993 et 1994),
- la Marouette ponctuée *Porzana porzana* (citée en 1991 par les observateurs du bureau OIKOS et connue nicheuse dans les années 60 de S. BOUTINOT),
- la Gorgebleue à miroir blanc *Luscinia svecica* (au moins une trentaine de couples connus),
- la Pie-grièche écorcheur *Lanius collurio* environ une centaine de couples en incluant les bordures immédiates de la ZICO),
- les centaines de Chevaliers *Tringa sp.*, Bécassines *Gallinago sp.*, Barges à queue noire *Limosa limosa*, Combattants variés *Philomachus pugnax*, Pluviers dorés *Pluvialis apricaria*, Vanneaux huppés *Vanellus vanellus*, et de Canards pilet *Anas acuta*, souchet *A. clypeata*, siffleur *A. penelope*, colvert *A. platyrhynchos*, de Sarcelles d'été et d'hiver *Anas crecca*, de Fuligules morillon *Aythya fuligula* et milouin *F. ferina*, d'Oies cendrées *Anser anser* qui stationnent sur les prairies inondées au printemps...

En plus de ces espèces parmi les plus remarquables, la ZICO abrite la seule population nicheuse régulière de Courlis cendré de Picardie. Il y occupe une place privilégiée en tant qu'espèce strictement prairiale, inféodée aux vastes prairies humides fauchées tardivement.

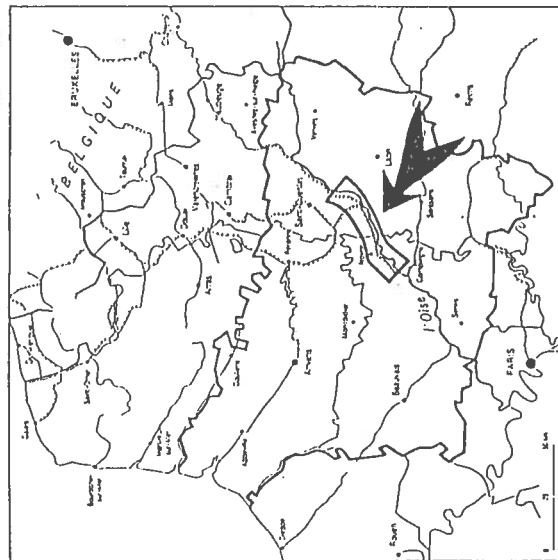
Dans le cadre de la mise en place du programme de préservation de ces espaces inondables, il apparaissait très important de mieux connaître les effectifs et l'utilisation du territoire de cette population de Courlis. Cette connaissance devrait permettre de suivre l'évolution démographique et spatiale d'une part, et de mesurer les effets du programme sur cette population d'autre part. C'est cet état des connaissances qui nous présentons aujourd'hui.

Le site de Condren-La Fère dans l'Aisne, où se concentre actuellement la totalité des couples nicheurs de Courlis, était déjà connu des ornithologues picards depuis les années 80 (CORBEAUX & GAVORY; 1986), mais les effectifs devaient y être précisés.

En 1993, des prospections particulières avaient été menées par Rémi FRANÇOIS (Conservatoire des Sites) et Laurent GAVORY (Centrale Ornithologique Picarde) pour préciser la répartition et le nombre de couples de Courlis cendré nicheurs dans cette partie de la vallée.

Cependant, la zone à prospecter étant très étendue, et la localisation précise des individus (qui peuvent être nombreux simultanément en vol) étant difficile, les limites de la prospection par un seul observateur avaient été rapidement perçues.

Une prospection exhaustive du secteur de reproduction du Courlis cendré entre Chauny et La Fère a donc été organisée en mai 1994 par le Groupe Faune Flore de l'Aisne (GFFA), qui pouvait compter sur un nombre suffisant d'observateurs.



**Zone d'Importance Communautaire pour les Oiseaux
DE LA MOYENNE VALLEE DE L'OISE**

**PERIMÈTRE D'APPLICATION DU PROGRAMME LIFE
"Vallées alluviales du Nord et de l'Est de la France"**

Conservatoire des Sites Naturels de Picardie

LEGENDE

--- Périmètre d'application du programme LIFE

— Limite de la ZICO

Echelle : 1/100 000 ème environ

Conservatoire des Sites Naturels de Picardie, 1994

L'objectif était le dénombrement exhaustif et la localisation précise de tous les couples nicheurs, afin d'évaluer le nombre de couples nicheurs et de mieux cerner leur utilisation du territoire.

Description du site :

Une zone inondable :

La population de Courlis occupe un milieu très ouvert composé de vastes prairies. Cette zone s'étend essentiellement en rive gauche de l'Oise, sur environ 8 km de long et presque 2 km de large, soit de l'ordre de 1500 hectares.

En hiver et au début du printemps, l'Oise sort de son lit et inonde totalement ces espaces prairiaux. Seule la partie supérieure des piquets de parc et pâtures émergent au plus fort des crues. Parfois, ces inondations se produisent tardivement, en avril ou mai, et exceptionnellement en été.

Ces inondations constituent une contrainte pour l'agriculture (cultures rendues quasiment impossibles ou très aléatoires), mais aussi un atout car elles fertilisent les herbages en sels biogènes, et garantissent une certaine humidité des sols même en période de sécheresse. La productivité des prairies y est ainsi remarquable.

L'habitat du Courlis :

La prairie constitue donc le mode d'occupation du sol le mieux adapté et le plus répandu dans cette zone : seuls quelques champs de maïs et friches disséminés, ainsi que quelques haies et bouquets de peupliers, s'imbriquent dans les herbages.

D'un point de vue phytocoénotique, les groupement végétaux dominants de ce secteur sont caractéristiques des prairies de fauche inondables, qui se rattachent à l'alliance du *Bromion racemosi*. L'association végétale la plus représentée est la prairie hygrophile de fauche à Sénéçon aquatique (*Senecio aquaticus* subsp. *erraticus*) et Oenanthe à feuilles de Silaüs (*Oenanthe silaifolia*). Ce groupement du *Senecio aquatici* - *Oenanthe silaifoliae* a d'ailleurs été défini pour la première fois dans ces prairies par BOURNERIAS et al. en 1976.

Avant les fauches, la végétation de ce type de prairie, dans laquelle le Courlis se reproduit, atteint 50 à 80 cm de hauteur en moyenne.

Pratiques agricoles et utilisation des prairies par les Courlis :

Les prairies sont majoritairement fauchées en première intervention, puis pâturées. La proportion des parcelles qui sont des prairies uniquement fauchées régresse actuellement.

D'après nos observations de 1993 et 1994, les périodes des premières fauches s'échelonnent en moyenne du 10-15 juin à début juillet. Les éleveurs de cette zone nous ont confirmé ces dates moyennes. D'après eux, "dans le temps, les fenaisons débutaient le plus souvent vers la Saint-Jean", soit à partir de la troisième semaine de juin, et étaient terminées après la mi-juillet.

Les mises au parc des animaux (majoritairement des bovins et quelques chevaux) s'effectuent plus tôt, à partir des mois de mars ou d'avril, en fonction des inondations et des conditions météorologiques.

Pour nicher, les Courlis n'utilisent pas les pâtures, dont où le tapis végétal trop ras ne leur assure pas une protection suffisante contre les prédateurs.

Par contre, ils les utilisent fréquemment comme zones d'alimentation, surtout entre mi-mai et mi-juin, lorsque les prairies non encore fauchées sont trop hautes (obs. pers.).

Ces vastes espace humides de fauche constituent la grande originalité de cette zone, qui est la dernière de Picardie à receler d'importantes surfaces de ces habitats devenus très rares à l'échelle nationale et européenne.

Recensement des couples nicheurs :

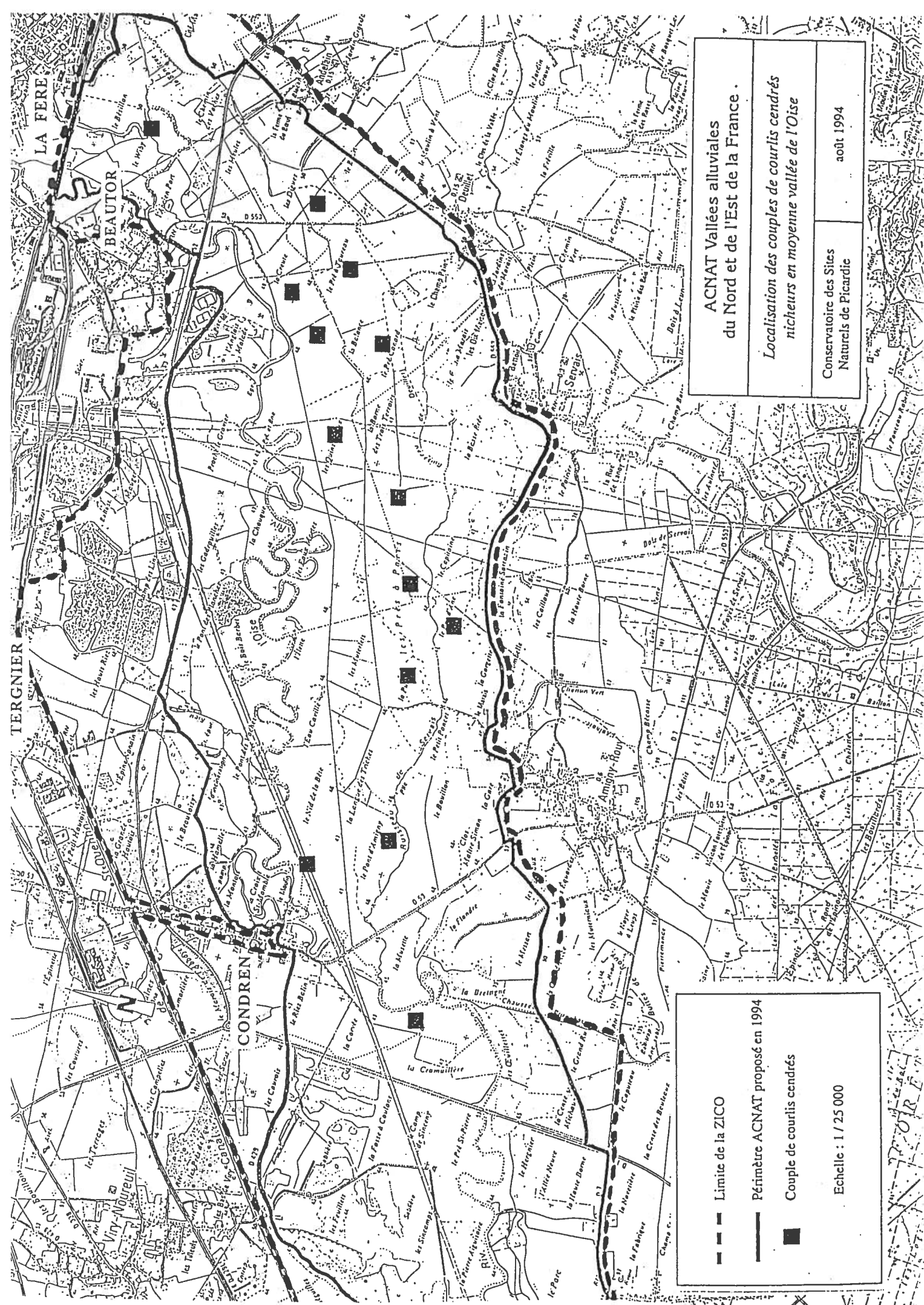
1. Méthodologie

Deux comptages étaient initialement prévus en 1994 : un début avril, un autre mi-mai. Le premier a dû être annulé, du fait des inondations qui sont survenues à cette période, et qui ont entraîné l'abandon momentané des territoires par tous les couples de Courlis.

Un réseau d'observateurs :

Mise au point par le GFFA, la méthode consiste à disposer des binômes d'observateurs placés dos-à-dos tous les 700-800 mètres dans tout le secteur de reproduction connu du Courlis, ainsi qu'à ses extrémités. Les postes d'observation sont repérés au préalable ainsi que leur accès, afin de déranger le moins possible les éventuels couples cantonnés à proximité.

24 membres du GFFA de la région de Beautor ont participé au comptage, le 7 mai 1994. Le temps était optimal, clair avec un vent faible.



ACNAT Vallées alluviales
du Nord et de l'Est de la France .

Localisation des couples de courlis cendrés
nichent en moyenne vallée de l'Oise

Conservatoire des Sites
Naturels de Picardie

août 1994

--- Limite de la ZICO

— Périmètre ACNAT proposé en 1994

■ Couple de courlis cendrés

Echelle : 1 / 25 000

Sur une fiche pré-établie ont été consignés tous les contacts visuels et auditifs avec les horaires précis à la seconde près (et après avoir ajusté le réglage des montres des participants). Les trajets lors des déplacements en vol et surtout les atterrissages des Courlis ont été cartographiés, aussi précisément que possible, pendant quelques heures.

Il a été choisi d'observer plutôt en fin d'après-midi, quand les oiseaux ne sont pas les plus actifs. Des tentatives lors d'années précédentes avaient montré qu'en phase de pleine activité, notamment en début de matinée, il est particulièrement difficile (en tout cas pour une seule personne) de cartographier précisément tous les déplacements des oiseaux, qui peuvent voler à plusieurs en tous sens.

Cependant, ce choix peut être discuté, notre connaissance des rythmes d'activité de cette espèce aux différents phases de la reproduction dans cette zone étant encore limitée.

Vérifications des cantonnements :

Plusieurs visites sur le terrain en mai et juin, notamment au début de ce mois lorsque les couples sont les plus agressifs (phase présumée des éclosions) ont été entreprises par la suite. Yves CORBEAUX et nous-mêmes avons vérifié l'exactitude des données cartographiées, et par là-même la fiabilité de la méthode. Cependant, aucun pulli n'a été repéré à cette occasion, et aucune recherche spécifique de ceux-ci n'a pu être effectuée, faute de temps.

2. Résultats :

Effectifs nicheurs dénombrés :

Lors du comptage du 7 mai, 17 cantons apparents (emplacements approximatifs des nids) ont été repérés. Suite aux vérifications, 3 de ces cantons ont été finalement éliminés.

La population de Courlis cendré dans la moyenne vallée de l'Oise s'est donc élevée à un minimum de 14 couples nicheurs en 1994.

Localisation des couples nicheurs repérés :

La carte ci-contre (DEHONDT, 1995) révèle une irrégularité de répartition ces couples nicheurs certains. Celle-ci peut s'expliquer par le fait que certains groupes de parcelles leur sont défavorables, notamment celles qui sont uniquement pâturées.

En revanche, de vastes zones, en apparence identiques en terme de végétation et de pratiques agricoles à celles qui abritent plusieurs couples, ne sont pas occupées, sans que les raisons apparaissent de prime abord. Il se peut que ce soit des zones plus déprimées, plus facilement inondables lors des petites crues printanières.

Densité :

Ramené à l'ensemble du secteur de prairies occupé par les Courlis, le nombre de couples observés donne une densité moyenne proche de un couple pour cent hectares. Cependant, toute la zone n'étant pas occupée de la même manière, certains secteurs possèdent une densité de l'ordre de 2 à 3 couples pour cent hectares.

Discussion :

La méthode :

Cette méthode n'est vraiment fiable que si elle appliquée plusieurs fois dans l'année (à deux reprises au moins). Elle doit être doublée de contrôles à des périodes-clés, notamment en mai lors des nourrissages au nid de la femelle, et début juin lors des éclosions et du summum des manifestations d'agressivité des parents. Cependant, ces périodes dépendent largement des épisodes d'inondations qui peuvent perturber la nidification.

Importance régionale de la population de la vallée de l'Oise :

En Picardie, le Courlis cendré n'était connu en 1994 comme nicheur régulier que dans deux secteurs de l'Aisne : la ZICO de la moyenne vallée de l'Oise, et la ZICO des marais de la Souche vers Montaigu (au Sud-Est de Laon).

Dans ce dernier secteur, un couple subsistait encore en 1994, alors qu'au moins 4 à 6 couples étaient connus de 1965 à 1968 (SUEUR, 1995). Cependant, une bonne partie des prairies favorables ayant été récemment labourées pour la culture du maïs, il ne restait plus aucun couple nicheur en 1995 (GAVORY, comm. pers.).

Dans la Somme, seule la Plaine maritime picarde accueille, occasionnellement, quelques couples nicheurs possibles ou probables. En 1994, la présence du Courlis sur 3 secteurs a été notée, avec notamment un couple cantonné, mais à chaque fois sans suite (C.S.N.P.- O.N.C.-C.O.P., 1995).

Dans la partie Oise de la ZICO de la vallée de l'Oise, seuls quelques oiseaux isolés ont pu être occasionnellement observés en période de reproduction depuis la fin des années 1980 jusqu'en 1993 ; (C.O.P., 1979-1994; obs. pers.), notamment vers Varesnes-Baboeuf près de Noyon, mais à chaque fois sans cantonnement durable.

Les prairies inondables de la vallée inondable de l'Oise entre Chauny et La Fère constitueraient donc le dernier site de nidification régulière du Courlis cendré en Picardie.

Importance de la population de la vallée de l'Oise par rapport au Nord de la France

D'après les cartes du nouvel atlas des oiseaux nicheurs de France (SIGWALT, 1994) et de l'ouvrage sur les limicoles nicheurs de France (DUBOIS & MAHEO, 1986), aucune reproduction du Courlis n'est connue dans la région Nord-Pas de Calais pour la période 1983-89. Il en va de même en Ile-de-France

En revanche, en Haute Normandie, une petite population est localisée en vallée de Seine dans des milieux similaires, où 2 à 3 couples se reproduisent régulièrement (G.O.Nd, 1990).

En Champagne-Ardenne, 18 à 21 couples ont été repérés en 1991 dans les vallées de la Chiers et de l'Aisne, constituant quasiment la totalité de la population régionale (C.O.C.A., 1991, *in* SALVI, 1993).

La présence de ce noyau de population en moyenne vallée de l'Oise revêt donc une grande importance à l'échelle du nord de la France.

Quelle évolution de la population ?

Jusqu'alors, aucun recensement exhaustif et précis n'avait été entrepris. Les estimations des effectifs avaient été réalisées par de simples passages d'une seule personne de février à fin juin, qui cartographiait au 25000ème les manifestations de parades et d'agressivité.

Ainsi, Y. CORBEAUX, L. GAVORY et moi-même arrivions chacun par ces prospections individuelles, à une évaluation de la population à un minimum de 5 à 10 couples nicheurs pour le secteur de Condren-Beautor, et ce depuis 1985 environ (GAVORY et CORBEAUX, 1985; C.S.N.P., 1993).

Or il semblerait, au regard des données bibliographiques dont nous disposons, que cette population ait connu une expansion démographique dans les vingt dernières années.

Selon DUPUICH (1983), seul un couple était connu jusqu'au début des années 1980, mais cet auteur ne donne aucune indication quant aux sources et aux types de prospection qui ont permis d'aboutir à ce chiffre.

L'A.M.B.E. (1986) mentionne la présence d'au moins quatre couples en 1985, sans plus de détail.

Les cartes du premier atlas des oiseaux nicheurs de France (YEATMAN, 1976), ne font pas apparaître d'indices de présence sur la carte au 1/50 000ème de Tergnier, mais mentionnent la présence du Courlis sur celle du secteur du marais de la Souche.

Dans sa thèse sur le Vermandois, BOUTINOT (1980) mentionne le Courlis comme "nicheur dans le Laonnois", sans plus de précisions quant au site. Il rajoute que "l'assèchement des zones humides dans la région de Laon le fait, hélas, régresser dangereusement". Il est probable que les zones humides du Laonnois citées par cet auteur ne soient pas celles de la vallée inondable de l'Oise, qui n'ont pas fait l'objet d'assèchements, mais plutôt celles des marais de la Souche.

Ainsi, d'après les données dont nous disposons, il semblerait que le Courlis ne se soit installé dans les prairies de la vallée de l'Oise qu'à partir des années 1970, à moins que sa présence ne soit passée inaperçue auparavant.

D'autre part, la quantification de 14 couples certains en 1994 laisserait supposer une augmentation de la population de la vallée de l'Oise par rapport à 93 et aux années antérieures.

Il est cependant difficile d'avancer une hypothèse fiable sur cette éventuelle augmentation, du fait du manque d'informations sur les méthodes ayant permis de proposer les chiffres de 1 couple au début des années 1980 et de 4 couples minimum en 1985.

Nous nous demandons dans quelle mesure la différence d'effectifs reproducteurs en 1994 par rapport aux années précédentes ne serait pas simplement due à l'utilisation d'une méthode plus fiable de dénombrement systématique, utilisant des moyens humains plus importants. Le suivi annuel de la population devrait permettre d'y répondre.

Quoiqu'il en soit, ce site majeur de reproduction du Courlis est actuellement très sérieusement menacé.

Les menaces sur les habitats du Courlis:

Le sous-sol de la vallée de l'Oise abrite un des gisements de granulats les plus importants de Picardie. De plus, les gisements des autres vallées (Aisne, Thérain, Somme, Bresle, Evoissons...) tendent à s'épuiser.

De nombreux dossiers de demandes d'ouverture de carrière de sables et graviers ont été déposés dans toute la vallée, et notamment au sein de la ZICO, depuis une quinzaine d'années.

Dans le secteur de reproduction actuelle du Courlis et en périphérie, plusieurs projets ont été refusés ou retirés ces dernières années.

Hélas, plusieurs extractions y ont été autorisées jusqu'au début des années 1990, à Viry-Nouveau, Tergnier, Beautor et Deuillet, malgré la présence d'habitats et d'espèces végétales très rares et menacées (parfois protégées), et d'une faune en danger à l'échelle européenne.

Ni la présence d'espèces d'oiseaux de la Directive Oiseaux de la CEE notamment, dont le Râle des genêts également menacé au niveau mondial, ni la reconnaissance de cette zone comme ZNIEFF et comme ZICO, ni les problèmes d'inondations n'ont permis d'empêcher ces projets.

Des centaines d'hectares de prairies favorables au Courlis cendré ont donc récemment disparu, et ce de manière irrémédiable.

Par contre, en plein coeur de la zone où nichent les Courlis (et les trois quarts de la population picarde de Râle des genêts...), plusieurs demandes d'ouverture de carrières ont été heureusement refusées ces dernières années sur les communes de Beautor, Tergnier, Condren, Amigny-Rouy, et Servais. Ces demandes concernaient plusieurs centaines d'hectares au total.

Par ailleurs, l'évolution actuelle du contexte agricole incite plutôt les éleveurs, qui éprouvent de plus en plus de difficultés à vivre du fruit de leur travail, à abandonner leurs prairies au profit des carrières, des peupleraies ou de la maïsiculture, et à intensifier leurs pratiques.

Ainsi dans plusieurs communes, la majorité des exploitants arrivant à l'âge de la retraite ne trouvent pas de candidats à leur succession, et sont tentés de trouver une alternative à l'utilisation prairiale des terres.

C'est afin de juguler cette évolution négative, tant sur le plan des milieux naturels que de l'hydrosystème en entier (cette zone inondable jouant un rôle régulateur fondamental en permettant aux crues de s'étaler, ainsi qu'un rôle épurateur de l'eau), que des mesures de préservation et de gestion ont été envisagées.

Le programme de protection de la moyenne vallée de l'Oise :

Un programme LIFE (anciennement dénommé ACNAT : Action Communautaire pour la Nature) financé en partie par l'Union Européenne a été mis en place sur la zone la plus inondable et la plus riche, située entre Noyon (60) et La Fère (02), par le Conservatoire des Sites Naturels de Picardie.

Ce programme, dénommé "Vallées alluviales du nord et de l'est de la France", concerne également la Champagne-Ardenne et la Lorraine où les Conservatoires régionaux concernés l'ont mis en place dans des vallées alluviales de même type.

Il vise à acquérir, louer et gérer (avant tout par les éleveurs de la zone, partenaires indispensables pour le maintien des prairies) des milieux inondables les plus précieux pour leur flore, leur faune et leurs habitats.

Par ailleurs, une agriculture extensive respectueuse des milieux naturels est favorisée par une mesure Agri-Environnementale, dénommée "Opération locale".

Celle-ci vise à aider financièrement les éleveurs acceptant de reculer les dates de fauche pour permettre la nidification des espèces prairiales et de réduire les intrants (engrais limités, produits phytosanitaires exclus) sur les secteurs inondables de la ZICO.

Les parcelles concernées par la reproduction du Courlis, où se trouvent de nombreuses autres espèces remarquables, sont prioritaires au regard de ces mesures d'acquisition et de gestion.

Les acquisitions dans cette zone sont en cours de réalisation.

Elles dépendent largement du contexte foncier particulier induit par les demandes d'extraction de granulats sur des centaines d'hectares, et ce particulièrement dans la zone de reproduction du Courlis cendré.

Conclusion :

Les premières prospections exhaustives du secteur de reproduction du Courlis ont permis de mieux cerner l'importance de la population nicheuse en 1994, ainsi que sa répartition spatiale et sa densité.

Cependant, les variations démographiques de cette population, apparue peut-être depuis moins de 20 ans, et son utilisation de l'espace restent à détailler.

L'application pendant les prochaines années de la méthode de recensement élaborée par le G.F.F.A. (et qui sera progressivement perfectionnée) devrait ainsi permettre de récolter régulièrement des informations assez précises.

Egalement, des recherches sur les nombres de jeunes à l'envol seraient intéressantes à mener, ainsi que sur le comportement des couples qui sont dérangés par des inondations tardives.

Mais, au-delà des investigations scientifiques, la survie de cette population la plus importante au nord de Paris dépend surtout de la volonté des pouvoirs publics d'interdire durablement la destruction irréversible de ses biotopes, et du soutien à l'agriculture herbagère extensive, indispensable pour que les éleveurs puissent continuer à vivre dans la vallée, et les Courlis animer les prés humides de leurs parades spectaculaires.

Remerciements:

Nous tenons à remercier Laurent GAVORY et Xavier COMMECY pour avoir relu cet article et apporté de nombreuses données personnelles, et particulièrement Yves CORBEAUX, qui a non seulement relu ce travail mais surtout organisé les recensements du Courlis, et enfin François DEHONDT pour son aide essentielle, sans laquelle cet article n'aurait pas pu voir le jour.

Résumé:

La vallée de l'Oise dans son cours moyen abrite des milieux prairiaux inondables de très grande valeur écologique, qui constituent une zone humide d'intérêt européen pour l'avifaune notamment.

La seule population nicheuse régulière de Courlis cendré en Picardie et la plus importante au nord de Paris se maintient entre Condren et La Fère dans l'Aisne, avec au moins 14 couples nicheurs en 1994. Une méthode élaborée par le Groupe Faune Flore de l'Aisne permet, avec un nombre assez élevé d'observateurs, de recenser de façon précise les nicheurs de cette zone.

Cette zone de reproduction du Courlis est particulièrement menacée, avant tout par les implantations jusqu'alors anarchiques d'exploitations de granulats.

Elle fait l'objet d'un programme européen ACNAT/LIFE permettant d'acquérir et de gérer une partie des milieux les plus remarquables situés entre Noyon et La Fère, et d'une Opération agri-environnementale visant à y maintenir les pratiques de fauche extensives.

Bibliographie:

- **A.M.B.E.** -1986- Site alluvial de Condren-Beautor : tronçon de vallée d'Oise concerné par un schéma d'exploitation de gravières. Inventaire pour une protection par arrêté de biotope. DRAE Picardie.
- **BOUTINOT S.** -1980- Etude écologique de l'avifaune du Vermandois. Structure, dynamique et évolution depuis 1950. Thèse de doctorat, Université de Reims.
- **CENTRE ORNITHOLOGIQUE DE CHAMPAGNE-ARDENNES (C.O.C.A.)** -1992- Les oiseaux de Champagne-Ardenne. (LPO) 290 p.
- **GROUPE ORNITHOLOGIQUE NORMAND (G.O.Nd.)** -1990- Atlas des oiseaux nicheurs de Normandie. 247 p.
- **CENTRALE ORNITHOLOGIQUE PICARDE (C.O.P.)**. Synthèses annuelles des observations de l'Aisne et de l'Oise. *in* L'Avocette, 1979 à 1994.
- **CENTRALE ORNITHOLOGIQUE PICARDE** -1988- Etude faunistique du Marais de la Souche. DRAE Picardie. 65 p.
- **CLAVREUL D.** -1984- Contribution à l'étude des interrelations paysages/peuplements faunistiques en région de grande culture : les conséquences de l'intensification agricole sur les peuplements d'oiseaux et de coléoptères carabiques dans le Noyonnais (Oise). Thèse de doctorat de 3ème cycle, Université de Rennes 1. 259 p.

- **CONSERVATOIRE DES SITES NATURELS DE PICARDIE (C.S.N.P.); CENTRALE ORNITHOLOGIQUE PICARDE (C.O.P.); OFFICE NATIONAL DE LA CHASSE (O.N.C.)** -1995- "Etude d'accompagnement de l'Opération Agri- Environnementale en Plaine Maritime Picarde".
- **CONSERVATOIRE DES SITES NATURELS DE PICARDIE (C.S.N.P.)**-1993- "Préservation, gestion et valorisation de la moyenne vallée de l'Oise: Connaissance du milieu naturel." Comm. Europ., Min. Env., 49 p + annexes.
- **CORBEAUX Y.** -1992- Observation de l'avifaune sur le territoire de la commune d'Andelain. Doc. multycop. 3 p. DRAE Picardie.
- **CORBEAUX Y. ; GAVORY L.** -1985- L'avifaune des prés humides des environs de La Fère. GEPOP . Doc. multycop. 9 p.
- **DEHONDT F** -1994- Programme de préservation et de valorisation de la moyenne vallée de l'Oise. Compléments d'inventaire écologique et mise en place du suivi des mesures agri-environnementales. MST Gestion de l'Environnement, Univ. Paris 7; Cons. des Sites Nat. de Picardie. 82 p + annexes.
- **DUBOIS J. & MAHEO R.** -1986- Limicoles nicheurs de France. Min. Env., LPO, BIROE. 291 p.
- **DUPUICH H.** -1983- Liste rouge des oiseaux menacés de l'Aisne. GEPOP, Doc. multycop., 18 p.
- **ECOSPHERE** -1991- a : Etude écologique des projets d'extension de carrières de Condren. Sablières Mouret
- **ECOSPHERE** -1991- b : Etude écologique de la vallée de l'Oise dans le secteur d'Amigny-Rouy. Compagnie des Sablières de la Seine.
- **FRANCOIS R.** - 1993- Programme de préservation et de valorisation de la moyenne vallée de l'Oise. Contribution à l'inventaire floristique et faunistique de la Zone d'Intérêt Communautaire pour les Oiseaux. DESS Génie Ecologique Univ. Orsay; Cons. des Sites Nat. de Pic. 30 p. + annexes.
- **GAVORY (coord.)** -1995- Oiseaux nicheurs menacés de Picardie. DIREN Picardie, Conseil Régional Picardie. 60 p.
- **OIKOS** - 991- Etude d'environnement naturel et paysager de la vallée de l'Oise, entre Thourotte et Appilly (Oise). DRAE Picardie, Min. Env. 78 p + annexes.
- **SALVI A.** -1993- Le Courlis cendré (*Numenius arquata*) en Lorraine : nidification, migration, hivernage. Contexte dans le Nord-Est de la France. *Ciconia*, 167 : pp. 1 à 31.
- **SIGWALT P;** -1994- Courlis cendré. In YEATMAN-BERTHELOT D.; JARRY G. 1994 : Nouvel atlas des oiseaux nicheurs de France 1985-1989. pp. 302-305.
- **STATION INTERNATIONALE DE PHYTOSOCIOLOGIE DE BAILLEUL** -1991- Expertise écologique du site alluvial de Tergnier-Beautor. G.S.M.
- **SUEUR** -1995- "**Courlis cendré**" in COMMECY X. (coord.) (1995) Atlas des oiseaux nicheurs de Picardie (1984-1987), pp. 87-88 N° spéciale de "l'Avocette", Picardie Nature, 234 p..

ACTUALITES ORNITHOLOGIQUES PICARDES

1994

Rédaction : X. COMMECY

PLONGEON ARCTIQUE *Gavia artica*

1 le 7 Mai au H.A. (80) (V. BAWEDIN); date tardive record.

PLONGEON IMBRIN *Gavia immer*

1 du 21 Janv. au 6 Fev. à Bouvaincourt/Bresles (80) (L. GAVORY et R. MONNEHAY).

GREBE CASTAGNEUX le *Podiceps ruficollis*

100 le 16 Octobre et 110 le 27 Nov. à Gamaches (80), effectifs records (L. GAVORY).

PUFFIN FULIGINEUX *Puffinus griseus*

1 le 25 Août en migration au large de Cayeux/mer (80) (O. BARDET) : fin Août montre le début du passage de cette espèce irrégulièrement observée en Picardie.

GRAND CORMORAN *Phalacrocorax carbo*

Un dortoir de 165 le 28 Mars, 115 le 7 Avril, 205 le 16 Avril dans des Peupliers à Tergnier (02) (R. FRANCOIS, L. GAVORY). 250 le 27 Sept. à Arry (80) (L. GAVORY).

BIHOREAU GRIS *Nyctycorax nyctycorax*

1 le 24 Avril à St Félix (60) (Y. LECOMTE), 1 fin Août à Camon (80)* deux des rares données d'un migrateur pour cette espèce peu commune dans la région.

AIGRETTE GARZETTE *Egretta garzetta*

2 à Soissons (02) le 8 Juin (J. MORENIAUX).

GRANDE AIGRETTE *Egretta alba*

1 le 16 fev. au PeA (02)*, 1 le 19 Octobre à Condren(02) (Y. CORBEAU), 1 les 27 Sept. et 11 Dec. à Arry (80) (L. GAVORY). P.O.M. : poursuite de l'hivernage au moins jusqu'au 13 Février, 1 à partir du 1 Juin au 25 Août, 2 le 27* puis 1 à partir du 2 Oct.*, 2 le 6 Nov. : si cette espèce est devenue régulière sur le littoral, elle est toujours rare en terres.

HERON POURPRE *Ardea purpurea*

1 le 28 Juillet à Viry Noureuil (02) (Y. CORBEAU), déjà un migrateur précoce?

SPATULE BLANCHE *Platalea leucorodia*

3 le 18 Fev. , encore 1 le 20 à Trélon/Marne (02) (J. MORENIAUX).

BERNACHE CRAVANT *Branta bernicla*

1 ind. de la sous espèce *hrota* trouvé mort (mort récente) en RBdS le 9 Oct. (P. MORONVALLE). Cette sous espèce n'avait pas été signalée récemment en Picardie.

BERNACHE NONNETTE *Branta leucopsis*

5 le 15 janv. au P.O.M. (L. GAVORY et N. LAPERCHE).

HARELDE DE MIQUELON *Clangula hyemalis*

1 M. le 19 Nov. à Vailly/Aisne(02), espèce toujours rare dans la région.

EIDER A DUVET *Somaria molissima*

1 Im. le 9 Mai au Canivet (02)

CIRCAËTE JEAN LE BLANC *Circaetus gallicus*

1 dans l'Aisne fin Octobre*

AUTOUR DES PALOMBES *Accipiter gentilis*

9 couples nicheurs certains, 3 probables dans le sud de l'Aisne (sur 9 secteurs 10X13 Km) (J. MORENIAUX): cela semble être la population la plus importante de Picardie.

BALBUZARD PÊCHEUR *Pandion haliaëtus*

1 tout l'été à Beautor (02) (Y. CORBEAU et al., y aura-t-il installation de cette espèce maintenant nicheuse continentale en France dans le département de l'Aisne?

1 le 6 Nov. au Crotoy (80) (L. GAVORY): troisième donné pour ce mois, précédentes, 1 le 3 Nov. 79 en B.S., 1 le 18 Nov. 1989 à Fresnoy la rivière(60).

BUSE PATTUE *Buteo lagopus*

1 juv. le 6 Nov. en BdS. * Date et lieux classiques.

FAUCON HOBEREAU *Falco subbuteo*

6 couples cantonnés en vallée de l'Oise entre Thourotte (60) et LA FERRE (02) (R. FRANCOIS)

FAUCON EMERILLON *Falco columbarius*

1 le 8 Mai à Sailly/Bray (Noyelles/mer)*, date bien tardive pour un site d'hivernage régulier.

GRUE CENDREE *Grus grus*

1 Im. hiverne en Thiérache (02) fin 93-début 94 dans les prairie humides de la vallée de l'Oise, premier cas d'hivernage de cette espèce dans la région.

1 Im. stationne du 23 Mars au 20 Avril à Ponthoise les Noyon (60) (R. FRANCOIS et P. MAIRE) : durée de stationnement record pour le printemps.

ECHASSE BLANCHE *Himantopus himantopus*

Nicheuse à Noyelles/mer (1c.)*, Boismont (80) (1c. probable)*, Chevières (60) : 2 j. à l'envol (P. SENGEZ); une bonne année pour cette espèce, conséquence des sécheresses méridionales.

AVOCETTE A MANTEAU NOIR *Avocetta recurvirostra*

1 c. nicheur dans les bassins de décantation d'Aulnois-sous-Laon (02) (L. GAVORY) première donnée de reproduction continentale pour le département alors que de nombreux cas existent dans la région voisine du Nord-Pas de Calais., 8 c. nicheurs donnant 12 j. à l'envol dans les bassins de Grand Laviers (80) (G. DELOISON) suite au premier cas noté en 1993. 80 le 20 Nov. à Chevières (60) (A. ROUGE) : effectif record pour une observation en terres.

GLAREOLE A COLIER *Glareola pratincola*

1 du 26 au 28 Juin au H.A. (L. GAVORY et al.) (dernières données sur le littoral :29 Mai 1879, 1886 et 1889).

GRAND GRAVELOT *Charadrius hiaticula*

38 le 2 Janvier en RBdS (L. GAVORY) et 14 le 29 Dec. au Hourdel (80) (P. ROYER), rarement noté en hiver et jamais en si grand groupe. Autre rassemblement de taille remarquable, 1130 en RBdS le 9 Mai (P.J. DUBOIS), date plus classique.

GRAVELOT DE LESCHENAULT *Charadrius leschenaultii* °

1 ad. en P.N. le 17 Juillet au P.O.M. (P. CARRUETTE, D. CHATELAIN et al), quatrième mention française (précédente, 1 en B.S. le 17 Mai 1980).

PLUVIER GUIGNARD *Eudromias morinellus*

1 le 20 Octobre à Hautvillers Ouveille (80) **

VANNEAU HUPPE *Vanellus vanellus*

Gros stationnements repérés vers le mi Nov. : 4950 en 15 groupes sur 10 Km² près de Mézières en Santerre (80) le 11, environ 2500 autour d'Ailly-le-haut-clocher (80) le 13 (X. COMMECY), 8 à 10000 entre Ailly/Noye et Moreuil (80) le 16, 1000 à 1200 entre Rollot et Mortemer (60) le 26 (R. FRANCOIS). Estimation de 35 000 dans les environs de Bouchoir (80) le 19 (L. GAVORY). Encore 1200 à 1500 entre Grivillers et Bus/Marotin (60) le 10 Dec. (R. FRANCOIS). Plus de stationnements suite au petit coup de froid de Décembre.

BECASSEAU MAUBECHE *Calidris canutus*

1 le 26 Nov. à Aulnois/Laon(02) (L. GAVORY), seconde donnée pour ce mois en terres, précédente : 3 fin Nov. 88 au PeA (02).

BECASSEAU DE TEMMINCK *Calidris temminckii*

1 le 1 Juin au P.O.M. *, première donnée pour ce mois d'une espèce peu abondante en toute saison, 1 le 24 Septembre à Aulnois/Laon*, 1 le 24 Sept. à Aulnois/Laon*, depuis l'afflux (4 données) constaté à l'automne 1989 (deux données antérieure seulement), il n'y avait pas eu d'observations en terres à cette période de l'année.

BECASSEAU TACHETE *Calidris melanotos*

1 du 28 Mai au 1 Juin au P.O.M. (80) * et 1 juv. le 11 Septembre à Vauciennes (60)° (A. ROUGE) : seconde donnée pour le département .

BECASSEAU COCORLI *Calidris ferruginea*

115 le 30 Juillet en RBdS (80) (A. ROUGE), effectif record. 4 le 9 Sept. à Château-Thierry (02) (J. MORENIAUX) et 3 le 10 à Aulnois/Laon (L. GAVORY), espèce peu fréquente en terres.

BECASSINE SOURDE *Gallinago media*

1 le 6 Novembre dans la Réserve naturelle de Boves (80) (P. MORONVALLE).

COURLIS CENDRE *Numenius arquata*

Un comptage concerté a permis de repérer 14 c. au minimum cantonnés en vallée de l'Oise (secteur de Beautor) (02) ce printemps (Y. CORBEAU et al. G.F.F.A.), soit une augmentation des effectifs estimés jusqu'alors.

CHEVALIER GAMBETTE *Tringa totanus*

210 le 4 Mai à Beautor (02) (Y. CORBEAU), beau groupe.

CHEVALIER STAGNATILE *Tringa stagnatilis*

1 le 8 Juillet au P.O.M.*, date précoce ... ou tardive?

TOURNEPIERRE A COLLIER *Arenaria interpres*

Sixième donnée en terres pour le mois de Mai qui est le seul pour lequel nous possédons des observations du passage pré-nuptial : 1 le 15 à Guignicourt (02).

PHALAROPE A BEC LARGE *Phalaropus fulicarius*

1 le 13 Sept. en RBdS (O. BARDET), date classique mais cette espèce avait été peu observée ces dernières années.

MOUETTE RIEUSE *Larus ridibundus*

1 couple nicheur dans le parc urbain d'Abbeville (80) (G. DELOISON).

GOELAND ARGENTE *Larus argentatus*

Environ 20 000 en RBdS, le 12 Fev. (P.J. DUBOIS) : effectif record

GOELAND LEUCOPHEE *Larus cachinnans*

1 ad. le 6 Août à Bucy le Long (02) (X. COMMECY), une des rares données de cette espèce dans ce département.

STERNE CASPIENNE *Sterna caspia*

2 le 14 Juillet au H.A.*(80), début du passage dans un site classique, 1 le 8 Mai au marais de Rue (80) (O. BARDET), site plus original à quelques Km de la mer.

CHOUETTE CHEVECHE *Athene noctua*

Prospection sur 100 Km² nord amiénois (80), 14 sites occupés, concentration max., Vignacourt : 8 M. chanteurs sur 10 Km² (P. MORONVALLE).

Prospection dans un site particulièrement favorable de l'Oise normande autour des villages de Escles St Pierre, Romescamps et château de Vallalet (60), 15 à 16 chanteurs contactés (R. FRANCOIS)

MARTIN PÊCHEUR *Alcedo atthis*

20 sites occupés le long de la rivière Oise, nids dans les berges sablonneuses, entre Thourotte (60) et La Fère (02) (R. FRANCOIS)

TORCOL FOURMILIER *Jynx torquilla*

Après quelques obs. occasionnelles les années précédentes, une recherche particulière montre l'existence d'une population stable en Forêt de Laigue (60) : 3 chanteurs cantonnés en Juin. La population de la forêt de Compiègne voisine semble augmenter suite à l'ouverture de clairière dues à des chablis importants il y a quelques années. (R. FRANCOIS)

ALOUETTE CALANDRELLE *Calandrella cinerea*

1 le 7 Septembre au Banc de l'Ilette (RBdS) (O. BARDET), première donnée automnale après la première donnée printanière obtenue en 1993 (et dont l'auteur est P.J. DUBOIS).

ALOUETTE LULU *Lullula arborea*

4 à Ourscamps (60) le 11 Janvier (R. FRANCOIS et P. MAIRE), 6 le 8 Fev. à St Quentin en Tourmont (80), 5 le 26 Fev. à Maizy (02) (L. GAVORY) : nous ne recevons plus que de rares données en hiver pour cette espèce qui était autrefois considérée comme une hivernante régulière sur le littoral picard.

HIRONDELLE DE RIVAGE *Riparia riparia*

1 le 25 Fev. à Boves (80) * précoce.

PIPIT A GORGE ROUSSE *Anthus cervinus*

2 le 13 Mai à Aulnois/Laon (02)*, passage prénuptial exceptionnellement remarqué pour cette espèce; quelques rares données précédemment sur le littoral picard.

PIPIT ROUSSELINE *Anthus campestris*

8 le 7 Septembre au Banc de l'Illette (RBdS) (O. BARDET), date et site classiques, nombre important mais pas un maximum, 16 le 23 Sept.1983.

ROUGE QUEUE A FRONT BLANC *Phoenicurus phoenicurus*

Premier cas de nidification certaine noté depuis la fin des années 70 en plaine maritime picarde : 1 c.+pulli en Mai/Juin à Boismont (80) (V. BAWEDIN et L. GAVORY).

TARIER PATRE *Saxicola torquata*

Une cartographie précise des individus occupant une grande clairière de la Forêt de Compiègne (60) (Royallieu, Fond Pernant, Marché Dupuis) les 9 et 10 Juin a permis de contacter 59 couples ou mâles cantonnés. D'autres clairières plus petites de cette forêt ont permis de repérer : au total un minimum de 40 couples (R. FRANCOIS).

GRIVE LITORNE *Turdus pilaris*

Quelques couples nicheurs repérés en vallée de l'Oise, poursuite de l'expansion de l'espèce à partir de ses "bastions" de Thiérache, 1 c. à Varesnes, 1 à Babeuf, 2 à Manicamps, 10 à Quierzy ((60) (R. FRANCOIS).

PHRAGMITE AQUATIQUE *Acrocephalus paludicola*

1 ad. le 31 Août à Noyelles/mer (O. BARDET).

POUILLOT DE SCHWARZ *Phylloscopus schwarzi* °

1 le 9 Novembre à Ault-Onival (J. BELLARD et J.C. ROBERT), une première régionale, (espèce rare en France : troisième observation seulement depuis 1981)

GRIMPEREAU DES BOIS *Certhia familiaris*

1 couple construit un nid sous une écorce décollée d'un vieux Chêne isolé dans une grande Hêtraie de la forêt de Compiègne (60) (R. FRANCOIS); cette observation permet d'étendre la zone de nidification de cette espèce localisée dans le Nord de la France et fait suite à des observations dans cette même forêt en 1978 et 1980 restées jusqu'alors sans suite.

CORNEILLE MANTELEE *Corvus corone cornix*

9 les 25 Fev., 11 et 13 Mars en RBdS(80)*, un max. pour ces dernières années.

BRUANT LAPON *Calcarius lapponicus*

1 le 30 Mars au H.A. (80)* fin(?) du passage prénuptial rarement repéré.

Légendes :

° donnée homologuée par le Comité d'Homologation National (P.J. DUBOIS et le C.H.N. 1995 *Ornithos* 2 : 145-167)

* donnée reprise du "coin des branchés", *l'oiseau magazine* L.P.O. dont nous ne connaissons ni l'auteur ni les conditions d'observation. Ces données sont à prendre avec prudence jusqu'à nouvel avis.

** donnée reprise du répondeur L.P.O. dont nous ne connaissons ni l'auteur ni les conditions d'observation. Ces données sont à prendre avec beaucoup de prudence jusqu'à nouvel avis.

